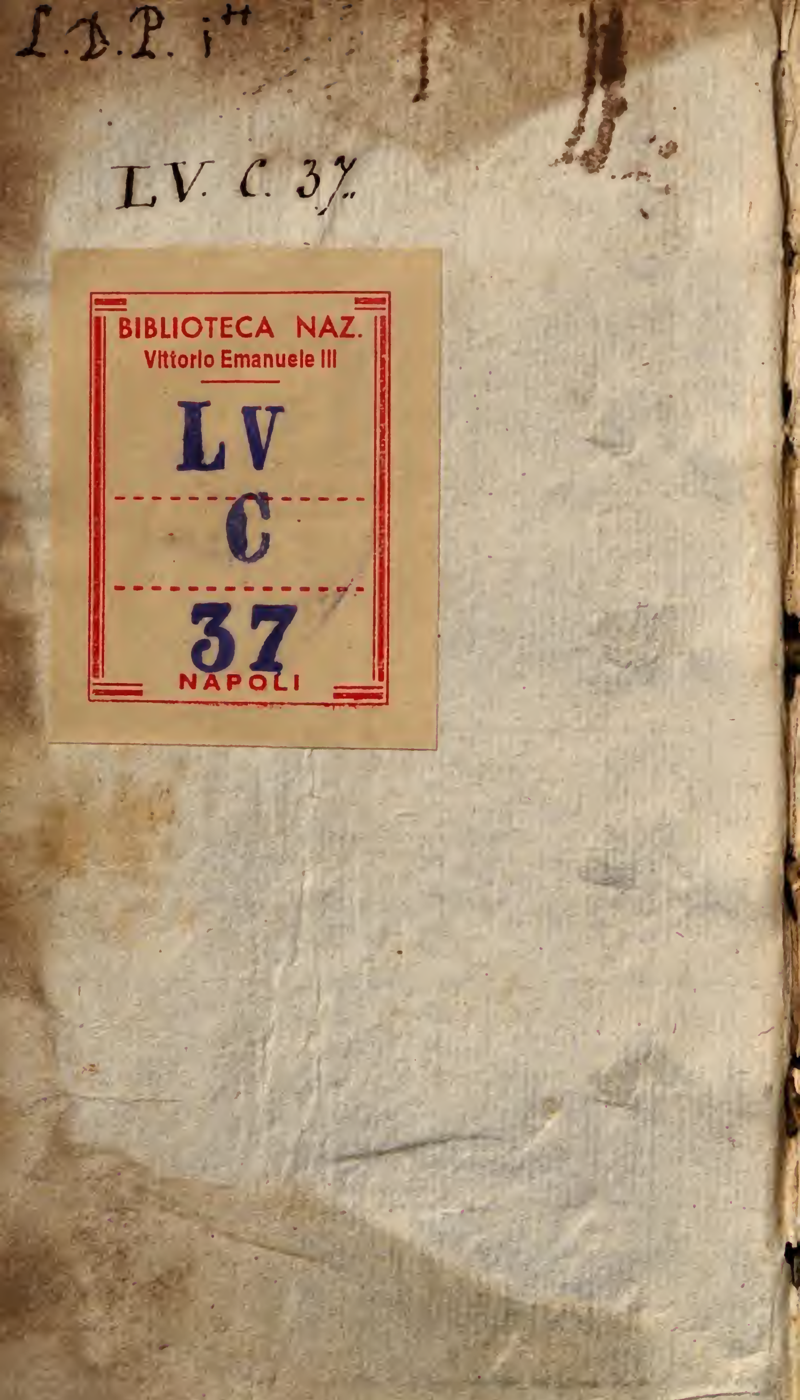


AZ.



L.D.P. i.
LV. C. 37.
BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LV
C
37
NAPOLI

MEMOIRES
DE
CE QUI S'EST PASSÉ
DE
PLUS CONSIDERABLE
PENDANT
LA GUERRE,
depuis l'an 1688. jusqu'en 1698.

Par M. DE MASSIAC, Lieutenant des Grenadiers dans le Régiment de la Reine.



A PARIS,
Chez NICOLAS LE CLERC, Quay des Augustins, du côté du Pont Saint Michel, à l'Image S. Lambert.

M. DC. XCVIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



AU ROY.



IRE,

L'honneur que j'ay eu d'être employé au

Service de VOTRE MAJESTÉ *pour reconnoître les Armées des Ennemis, tant en Flandres, qu'en Allemagne, dans cette derniere Guerre, & d'en observer tous les mouvements, pour en donner avis à ceux qui ont eu le bonheur de recevoir, & de faire executer ses Ordres, m'a fait remarquer & recueillir les Particularitez les plus conside-*

rables qui ſoient arrivées dans ces Occaſions. C'eſt ce Recueil, SIRE, *que j'oſe preſenter à* VOTRE MAJESTÉ, *comme un Compte que je Lui rends de la Conqueſte des Places, des Batailles ſignalées, & des autres avantages, que ſes Armées victorieuſes ont remporté ſur tous ceux contre qui Elle a combattu. J'eſ-*

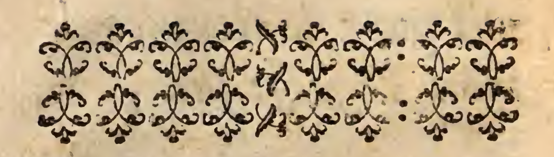
pere que VOTRE MAJESTE' *voudra bien regarder favorablement ces Memoires ; puis qu'ils conserveront à la Posterité tant d'Actions, où la Conduite inimitable de* VOTRE MAJESTE', *& la Valeur de nôtre Nation ont si fort éclaté ; & qu'ils me donnent lieu en même-tems d'y marquer le zele ardent que j'ay toûjours eu de finir ma*

vie pour le Service de mon Roy: Je ſuis,

SIRE,

DE VOSTRE MAJESTE',

Le tres-humble, tres-obeïſſant & tres-fidele Sujet & ſerviteur,
MASSIAC.



AVIS AU LECTEUR.

JE n'avois fait ce petit Ouvrage, que pour me ſervir de Memoire ; & ſi j'avois crû qu'il eût été digne d'être mis au jour, j'aurois tâché de l'étendre davantage : mais il eſt vrai que les occupations continuelles que Meſſieurs les Generaux

m'ont donné pour courre ſur les Ennemis, & pour aller reconnoître leurs Armées, ne m'ont pas laiſſé le tems d'en faire un détail plus long, où j'aurois pû nommer tant d'illuſtres Perſonnes, qui ont ſi bien ſervi pendant cette Guerre, & ſur tout Meſſeigneurs les Princes, leſquels s'y ſont ſignalez avec tant de valeur & de conduite : cependant j'ai écrit en peu de mots les Affaires les

plus conſiderables, & les principaux Mouvements que j'ai vû faire à nos Armées & à celles des Ennemis. J'eſpere que ceux qui auront ſervi pendant cette derniere Guerre ne ſeront pas fâchez de le voir, leur donnant icy une idée des endroits où ils ont été, & des Affaires dans leſquelles ils peuvent avoir eu part.

Deux jours aprés la Bataille de Fleurus, M. le Maréchal de Luxembourg fit dire à l'Or-

dre aux Majors des Brigades, de lui donner les Noms des Officiers d'Infanterie de bonne volonté, & propres pour aller à la Guerre; perſonne ne ſe preſenta, chacun apprehendant un ſi pénible métier: pendant une Campagne, je fus le ſeul; mais ayant fait une priſe de pluſieurs chevaux ſur les Quaiſſons des ennemis, dont je battis l'Eſcorte, pluſieurs autres ſe preſenterent.

Je n'étois attaché qu'à donner des nouvelles des ennemis à M. de Luxembourg ; & bien que je fusse d'une Naissance à n'être pas accoûtumé à un si rude travail, je m'en faisois neanmoins un plaisir, poussé par la forte inclination que j'ai toûjours eû pour le Service du Roy.

La plûpart des rencontres que j'ai fait des ennemis ont été en les cherchant autour de nos Camps, ou allant

reconnoître leurs Armées : je les ai battus quelquefois : j'ai aussi été battu ; mais je puis dire que j'ai eu plus d'avantage que de malheur, & que je n'ai pas perdu un grand nombre de Soldats dans les Actions où je me suis trouvé si souvent.

Il est difficile à un Officier qui est à l'Armée, & qui fait longtems ce Métier avec honneur, qu'il ne lui arrive quelques traverses. Un Partisan de ca-

valerie ou d'infanterie résidant dans quelque Place, a tout le Païs pour lui, & a des habitudes pour sçavoir tout ce qui se passe dans sa frontiere, & peut surprendre & battre les Ennemis, sans rien hazarder, faisant bien sa partie avant que de sortir.

Mais quand on se trouve attaché à un Régiment, comme j'ai toûjours été; tantôt en Flandres, & tantôt sur le Rhin, ayant tout le

Païs contre moi, & souvent sans Guide; on peut connoître combien dans cette scituation on est exposé aux caprices de la fortune.

Difficilement un Général peut se dispenser d'envoyer à la Guerre; outre qu'il apprend par là les meilleures nouvelles des Ennemis, cela fait la seureté de son Camp : tous les Officiers, & sur tout ceux des Grenadiers, devroient s'attacher à ce Métier, ayant pen-

dant la Guerre tous les jours de pareilles Commissions ; & s'ils le négligent, ils pourront manquer de beaux coups sur les Ennemis, & peut-être pourront-ils devenir leur proye,

MEMOIRES



MEMOIRES DU SIEUR DE MASSIAC.

DEux freres de la maiſon de Maſſiac en Auvergne quitterent la France pour quelque malheureuſe affaire; ils paſſerent les Pyrennées, & ils furent employez au ſervice du Roy d'Eſpagne: un des deux

qui eſt mon Ayeul, eut une compagnie de Cavalerie, & pour quartier un endroit dans le Rouſſillon, proche d'un bourg nommé Azille en Languedoc, où il ſe maria.

Cet Ayeul me donna un Pere, lequel ne me laiſſa que fort peu de bien; depuis je fus élevé dans Narbonne, & aprés avoir fait mes études, je ſuivis un de mes parens qui étoit Capitaine dans le Regiment d'Infanterie d'Anjou, lequel me fit donner la ſous-lieute-

nance de sa Compagnie.

C'étoit peu de temps avant la paix de Nimegue, & les Sous lieutenans ayant été remerciés je retournay en Languedoc, où dans peu de jours je me trouvay dans un endroit, où une personne de Narbonne fut tuée; quoiqu'on m'eût mis injustement dans la Procedure, cela n'empêcha pas que je ne fusse obligé de quitter le Royaume, & de prendre des lettres de recommandation pour M. de Chauvet

General des troupes de M. le Duc de Zéel & pour M. de Beauregard, Colonel de Cavalerie dans les mêmes troupes.

Je m'embarquay à Roüen ſur un Vaiſſeau Hambourgois qui me porta à Hambourg; je reſtay quelques jours dans cette groſſe & riche Ville, qui eſt ſituée ſur la riviere d'Elbe, d'où je partis pour Zéel, païs de Brunſvic ou Lunebourg. M. de Chauvet me dit qu'il me rendroit ſervice à la conſideration

de mon oncle, dont il avoit été camarade en Portugal. M. de Beauregard me reçût trés-bien aussi: c'étoit une personne d'un si rare merite que tous les Princes d'Allemagne en faisoient un cas tout particulier; il me fit Lieutenant reformé de cavalerie dans son regiment, que je fus joindre dans le Comté de Lippe, où il étoit en quartier d'hiver.

La Paix n'étoit pas encore generale; les Alliez se demembrerent à l'assemblée de Nimegue,

où chacun chercha à se tirer d'intrigue. Le Roy de Danemark & M. l'Electeur de Brandebourg ne vouloient pas rendre les conquestes qu'ils avoient fait en Pomeranie & dans le païs de Bremen, sur le Roy de Suede, pour lors Allié à la France; pour cet effet M. le Maréchal de Crequi passa le Rhin, avec trente mille hommes. M. Spant General de Brandebourg qui n'en avoit que douze mille, luy abandonna Vezel, Ham, Zoust, Liptf-

tal, Vilefelt, & Erford; il garda pourtant le Château de Sporenberg qui eſt ſur Vilefelt, & fit faire tête à quelques troupes commandées par M. Duhamel, que M. le Comte de Choiſeuil batit entre une montagne & la riviere du Vezel, à une lieue de Minden. Je me trouvay là parce que M. de Beauregard mon Colonel étoit envoyé par M. le Duc de Zéel auprés de M. de Crequi, pour la conſervation du païs de Lunebourg qui venoit de

faire la paix avec la France; il me pria de le ſuivre, il y eut quelque petite eſcarmouche au paſſage du Vezel : l'armée de France campa enſuite dans la plaine de Minden ſur une ligne, où la Paix Generale fut conclue, qui fut la Paix de Nimegue, ce fut en
1679. 1679.

On fut trois ou quatre ans tranquille en Allemagne, & ce n'étoit que des rejouïſſances dans toutes les Cours, avec des chaſſes aux toil-

lès des sangliers, & des cerfs, où M. le Prince d'Orange vint deux fois, plûtôt pour réunir les Princes qui étoient brouillez (comme M. l'Electeur de Brandebourg avec la maison de Lunebourg) que pour prendre le plaisir de la chasse; lorsqu'on apprit que l'armée Otthomane composée de six vingt mille hommes étoit arrivée devant Vienne, & en formoit le [a] siege. Le coup étoit fort hardy, car le Grand Vizir qui

[a] Siege de Vienne le 14. Juillet 1683.

commandoit cette puissante armée, avoit laissé derriere luy plusieurs Forteresses, comme celles de Raab & de Commorre : il auroit sans doute réussi, si on n'y avoit pas apporté un prompt remede ; l'Empire en trembla, mais enfin le Roy de Pologne, les Electeurs & Princes s'étant assemblez à Corneubourg, on marcha avec 30. mille chevaux & 40. mille hommes d'infanterie pour secourir cette place, qui é-

toit entierement pressée. Je me trouvay là avec plusieurs autres volontaires qui étoient venus de toutes parts ; j'entray dans un escadron du Regiment de Rabata, où étoit M. le Prince d'Hannover, avec M. le Prince Auguste son frere, tous deux volontaires aussi; nous arrivâmes sur la montagne Calemberg, qui est assez voisine de Vienne, sans trouver aucun défilé occupé, ce qui nous fit connoître que les ennemis son-

geoient plûtôt à une retraitte qu'à combattre; on attaqua leur arriere-garde qui fut entierement battuë, & les Turcs y laisserent toute leur artillerie, leurs tantes & bagages: c'est ainsi qu'ils leverent le siege de devant Vienne[b] contre le sentiment du Grand Vizir, qui vouloit engager une affaire generale; mais il n'en fut pas le maître, comme nous l'avons apris, plusieurs Bachas s'y étant opposez.

[b] Secours, & levée du siege de Vienne le 12. Septembre 1683. Victoire remportée sur le Turc, par les Polonois & Allemans.

Je fus blessé par un Of-

ficier Turc qui s'étoit dé-
taché & qui caracoloit ;
je tuay son cheval & il
fut fait prisonnier.

Je vendis tout ce que
j'avois pour me faire trai-
ter, je perdis mon Colo-
nel dans ce même temps,
si bien que je resolus de
revenir en France, mes
parens m'ayant écrit que
mes affaires étoient dans
un état à pouvoir rentrer
dans le service du Roy ;
j'avois trois chevaux que
je fus obligé de vendre,
pour satisfaire à ma dé-
pense, si bien qu'ennuyé

de vivre avec un peuple, qui à la verité est assez bon & né pour la guerre, mais insuportable dans ses continuelles débauches, je quittay l'Allemagne & passay le Rhein à Brisac, où je rencontray deux de mes freres, qui étoient dans la Compagnie des Cadets ; de là je fus en Cour, où je presentay des certificats de service à feu M. le Marquis de Louvois ; comme ils étoient étrangers, il ne jugea pas à propos de me les rendre, & me dit

que je n'aurois point d'employ à moins que je n'entrasse dans les Cadets, & qu'on auroit soin de moy.

Je demanday d'aller à Brisac, parce que j'y avois mes deux freres, ce qui me fut accordé.

Il se fit dans ce temps là un vol de quatre cens écus, de l'argent de la compagnie; un Conseiller de la Ville-neuve mit en tête à Brezé qui en étoit le Sous-lieutenant, & qui avoit perdu cette somme, qu'il y avoit un

homme dans le Chovarxe Land, lequel avoit un secret merveilleux pour la faire trouver; chacun donna la dedans: comme j'entendois la langue & connoissois le païs, je fus deputé pour aller parler au nommé Felt (c'étoit son nom;) je le trouvay dans un village nommé Riquevault, situé prés le Danube. Si jamais il y eut sorcier, celuy-là en ressembloit un, il n'étoit pas même fâché qu'on le crut tel; nous nous enfermâmes tous

les deux dans une chambre, & aprés luy avoir dit le ſujet de mon voyage, il travailla avec de la craye à faire un cercle, dans lequel il fit trois autres petits cercles, où il écrivit le nom de celuy qui avoit perdu cet argent, le mien & le ſien; & appuyant un de ſes talons dans un des cercles, il me fit mettre un des miens dans l'autre; dans le même temps qu'il me faiſoit tourner tantôt à droit, tantôt à gauche, il tournoit auſ-

ſi; nous fimes cette ſorte d'exercice inutilement, ſi bien que M. Felt ne pouvant pas reüſſir, il me dit qu'il y avoit quelque choſe d'extraordinaire, & me demanda s'il n'y avoit perſonne d'arreté à Briſac pour le ſujet de ce vol: je luy dis qu'on avoit arrêté trois domeſtiques des Officiers de la Compagnie, & deux laquais à M. le Marquis de Roquépine qu'on ſoupçonnoit auſſi. Mon pretendu ſorcier me dit que mon voyage

étoit inutile, qu'il falloit faire relâcher ces gens-là & qu'aprés je reviendrois & qu'il feroit mon affaire. Je m'en retournay à Brisac fort mécontent de mon charlatan, auquel je n'avois jamais eu de foy.

Cependant Brezé beaucoup plus credule, ayant relâché ses domestiques, hazarda encore trois ou quatre pistoles pour les frais de ce voyage, & me pria d'aller encore une fois consulter l'oracle, qui me dit que celuy qui

avoit pris cet argent avoit cru être découvert, & qu'il l'avoit jetté dans un lieu commun, ce qui se trouva veritable.

Dans ce temps-là le Roy remit les sous-lieutenans; je voulus être du nombre, le hazard voulut que mon sort fut pour le Regiment de Castres que j'allay joindre à Huyninguen, d'où nous partimes pour le Mont-Royal, & de là pour Queizersvverd dans le Païs de Cologne.

M. de Marconiet qui en étoit Gouverneur, ni mon Colonel, ne pouvoient pas découvrir le dessein de M. le Maréchal de Schomberg, qui dans ce temps là étoit sorti du Royaume, & qui passoit assez souvent à nos portes avec des troupes : mon Colonel qui auroit bien voulu donner des nouvelles me promit de me rendre service, si je voulois aller à l'armée que M. le Prince d'Orange assembloit à Nimegue, pour luy don-

ner des nouvelles de ce qui ſe paſſoit ; il me propoſa de me déguiſer, ce que je ne voulus pas accepter : mais étant monté à cheval accompagné d'un valet, je me mélay avec cinq mille hommes que M. de Schomberg avoit pour eſcorte, lequel venoit d'établir une groſſe garniſon dans Cologne. Je paſſay parmi eux comme Officier à leur ſervice, j'avois fort bien réuſſi; & je vis à Vezel défiler tous les regimens Allemans, qui alloient

former le camp, où j'apris tout ce qu'on pouvoit eſperer; mais revenant de Vezel à Queizerſverd je fus arrêté à Deuſbourg, où il y avoit douze cents hommes commandez par M. le Prince d'Holſtein, qui devoit le lendemain ſe mettre en marche: ce jeune Prince me demanda quel vent m'avoit amené là; je demandai à luy parler en particulier, & je luy dis que j'étois Officier François, & que l'envie que j'avois de ſçavoir

où étoit un Frere qui é-
toit ſorti de France pour
la Religion, m'avoit fait
venir à Vezel, pour voir
s'il ne ſeroit pas dans les
troupes qui y avoient
paſſé, & qu'il faloit qu'il
fût ou dans les troupes
de Brandebourg ou dans
celles de Hollande; que
cependant je n'avois pas
pû en apprendre aucune
nouvelle, dont je luy té-
moignai être tres-fâché,
parce que mon deſſein
étoit de le venir joindre
là où il ſeroit, aprés que
j'aurois fait mes affaires
en

en France; je luy dis encore que j'étois parti de Queizersverd sans congé par le danger qu'il y avoit si le Gouverneur venoit à découvrir mon dessein. Ce Prince trop credule me répondit que si cela n'étoit pas vray c'étoit bien trouvé; que cependant cela pouvoit être, & que cela arrivoit tous les jours; il prit mon nom & me promit sa protection, il me permit le lendemain de m'en revenir, & je luy promis de le

1688. revenir joindre en peu de temps.

Je fis demander à M. le Marquis de Castres par un Capitaine de mes amis, une Lieutenance qui vaquoit; mais voyant qu'aprés la promesse qu'il m'avoit faite, il l'avoit demandée pour un autre, j'écrivis tout ce qui s'étoit passé à feu M. le Marquis de Louvois qui m'accorda la Lieutenance que je desirois, ce qui me broüilla avec mon Colonel.

c Embarquement de M. le

Aprés que M. de

Schomberg eut étably cinq mille hommes de garnison dans Cologne, & qu'il eut rejoint M. le Prince d'Orange prés de Nimegue, ils partirent de là pour aller faire leur embarquement pour l'Angleterre. 1688.

Prince d'Orange pour passer en Angleterre le 15. Novembre 1688.

MONSEIGNEUR assiega Philisbourg, qu'il prit pour prevenir la ligue que tous nos ennemis avoient faite à Ausbourg, laquelle commença au premier Novembre 1688. à se declarer contre la France; &

b Philisbourg investi le 27. Septembre, la Ville se rendit par capitulation le 31. Octobre & le premier Novembre Monseigneur y entra.

1688. ſitôt qu'on eut apris que trois mille chevaux des Brandebourgs commandez par M. de Chonein avoient paſſé le Rhein, on reſolut de retirer les troupes Françoiſes de Queizerſverd: le Bataillon de Caſtres en ſortit & alla loger à Nuis; le lendemain M. le Marquis de Sourdis, nôtre General, voulut en retirer le Regiment de Provence; mais il aprit que les ennemis étoient arrivez à Hordinguen à une lieüe de là, ſi bien

qu'il marcha à la hauteur 1688.
de Queizerſverd, avec
tout ce qu'il put aſſembler de Cavalerie, qui
faiſoient environ quinze
cents chevaux, & poſta trois cents hommes
de nôtre regiment dans
le village de Burich, à
moitié chemin, pour favoriſer ſa retraitte : le
regiment de Provence
paſſa le Rhein & nous
joignit à ce village, où
nous étions trois cents
hommes du regiment
de Caſtres, & où M. de
Sourdis arriva auſſi avec

1688. ſa Cavalerie, qu'il mit d'abord dans une grande plaine un peu éloignée de nous ſur le chemin de Nuis. Dans ce temps là les ennemis arriverent à une petite plaine fort voiſine de nous, laquelle eſt ſur le chemin de Queizerſverd : ſi l'on avoit occupé d'abord deux endroits qu'il y a, par où on ne pouvoit paſſer que ſix de front, les ennemis ne pouvoient pas nous combattre; mais S. Bonet qui étoit piqué contre nous

à cauſe de la Religion 1688.
pour laquelle il étoit ſorti de France, qui d'ailleurs étoit d'une valeur connue, & qui ſe trouva à la tête des Brandebourgs, parce qu'il en commandoit les mouſquetaires, écorna la queuë de nos regimens, & écharpa nôtre compagnie de grenadiers comme nous voulumes nous retirer dans ce hameau, & il ſuivit ſi vivement nôtre Cavalerie, qu'il la mit en deſordre. M. de Chonein ſon Gene-

1688. ral, qui n'étoit pas dans le dessein de rien engager, voyant que S. Bonet réussissoit, suivit avec toute sa cavalerie la nôtre, dont il joignit la queuë à un défilé qui est à un quart de lieuë de Nuis, laquelle se retira en méchant ordre, & fut jusqu'à Brusle à neuf lieues de là : par ordre de M. de Sourdis, l'infanterie se jetta dans un bois marécageux, avec assez de confusion, que le passage d'un ruisseau profond avoit causé,

d'où nous nous retira- 1689.
mes à Nuis, & de là à Bonne. Il s'en falut bien que personne nous suivît; on m'avoit donné quarante hommes avec lesquels je marchois à trois cents pas des bataillons, pour favoriser leur retraite, & je montay sur un arbre d'où j'aperçûs les ennemis frapez d'une terreur panique; lesquels sans voir d'autres troupes que les leurs, s'en retournerent à toute bride à Hordinguen, ce qui nous fut

1689. confirmé par les priſonniers qu'ils nous avoient fait : voila comme ſe fit nôtre heureuſe retraite; cette affaire nous fit quitter le plat païs, & nous fit perdre Rimbergue, que l'infidele Bernezo rendit.

Quelque temps aprés M. l'Electeur de Brandebourg fit le ſiége [e] de Queizerſverd qu'il prit; aprés quoy il [f] bombarda Bonne, qu'il conſuma dans une nuit par un feu continuel qu'il fit faire de cinquante mor-

e Siege de Queizerſverd prit le 27 Juin.

f Bombardement & priſe de Bonne le 14. Octobre 1689.

tiers & de cent cinquan- 1689.
te pieces de canon à boulet rouge; ensuite il l'assiega, mais fort lentement, jusqu'aprés la prise de Mayence. M. le Duc de Lorraine y arriva avec son armée; ils firent tout de bon chacun leur attaque, & le chemin couvert ayant été emporté par les Brandebourgs, la place capitula. Je fus blessé à ce siege qui me parut assez ennuyeux, tout y étant devenu si rare, que l'Intendant fut obligé d'établir

1689. une boucherie des chevaux des cavaliers & dragons, & on les diſtribuoit par bataillons.

Pendant ce temps là il arriva une affaire à Valcour g où nous ne fumes pas fort heureux; nous aprimes auſſi comme M. le Marquis de Boufflers avoit ſurpris Cocom & ſa garniſon, & que M. le Maréchal de Duras avec ſon armée avoit bruſlé tant en delà qu'en deçà du Rhein, toutes les Villes du Palatinat, de Bade & Dour-

g Affaire de Valcour le 25. Aouſt 1689.

lac, & tous les endroits 1690.
où les ennemis auroient
peû s'établir & subsister;
tout cela se passa en 1689.

Nôtre regiment se
trouva à [h] Fleurus où En 1690;
M. le Maréchal de Luxembourg donna bataille à l'armée Hollandoise, commandée par M. le Prince de Valdec, dans une belle plaine qui est entre Fleurus & S. Amand. Je vis dans cette occasion nôtre aile gauche un peu en desordre, mais l'affaire fut si complette que chacun sçait

h Bataille de Fleurus 1. Juillet 1690.

1690. combien de lauriers recueillit la France dans cette hardie & memorable journée. M. de Valdec paſſa le reſte de cette campagne à Lembec pres de Halle au long de la Senne, avec ſoixante mille hommes : pendant que M. de Luxembourg occupa durant ſix ſemaines avec cinquante mille hommes le fertile camp de Leſſines.

Pendant ce temps là M. le Prince d'Orange aujourd'huy Roy d'Angleterre, eut pluſieurs

avantages en Irlande, 1691.
qu'on fut obligé d'abandonner.

Par la perte de mes camarades j'étois devenu le plus ancien Lieutenant du regiment, & j'aurois pû esperer les emplois vacans, si j'avois eu aussi bien l'amitié de mon Colonel que j'avois son estime; mais voyant que je ne pouvois pas la meriter, je crus qu'il étoit temps de me retirer, & aprés le siege de Mons, je restay dans l'armée que commandoit M. de Lu-

i Siege de Mons le 15. Mars 1691.

1691. xembourg en Flandres ; pour y chercher quelque occasion où je puſſe finir mes malheurs, & ſi j'étois heureux, eſperer quelque choſe de la fortune. Ce fut la campagne de 1691.

J'étois déja connu de M. de Luxembourg & de M. le Comte d'Artaignan, leſquels aprés la bataille deFleurus m'avoient donné des partis à commander, tant pour couvrir la marche de l'armée, que pour leur donner des nouvelles des

ennemis ; ſi bien que je 1691.
priay M. d'Artaignan de
vouloir continuer à me
donner des troupes, &
que j'irois par tout où
M. de Luxembourg ſouhaiteroit.

L'armée s'aſſembla prés d'Harlebec[k] d'où je fus détaché pour courre aprés les partis Eſpagnols qui nous inquietoient autour du Camp : je tombay ſur un qui avoit défait un party bleu des dragons du regiment du Roy, que je battis ; nôtre armée partit de là

k Le 9 de May 1691.

1691. pour aller du côté de
Lessines. M. de Luxembourg me donna cent grenadiers pour couvrir la marche de son armée, que les partis d'Ath ou d'Oudenarde auroient pû incommoder. Je ne joignis nôtre camp que devant Halle : l'armée ennemie s'assembloit à Anderleg prés de Bruxelles, sous les ordres de M. de Valdec. M. de Luxembourg marcha du côté du ruisseau de la petite [1] Biguarde, qu'il ne trouva pas assez accessi-

[1] Le 30 May 1691.

ble, pour le paſſer devant 1691.
les ennemis qui étoient
en bataille ; peut-être
voulut-il employer cet-
te journée pour les atti-
rer pendant que M. de
Bouflers alloit bombar-
der Liege : quoy qu'il en
ſoit M. de Valdec ſauva
là un grand coup par
ſa bonne contenance,
n'ayant avec luy que
dix-huit mille hommes;
on manqua encore deux
mille hommes de gar-
niſon qui étoient dans
Halle, laquelle ſe retira
de [m] nuit avec beaucoup

[m] Le 29. May 1691.

1691. de peur. De là nous fimes le camp de Brene le Comte, d'où je fus détaché avec ſoixante hommes de Rouſſillon & de Nice, pour aller ſur les hauteurs qui ſont prés d'Anderlec, pour ſçavoir le mouvement que pourroit faire M. le Prince d'Orange qui avoit joint. M. de Luxembourg me dit de prendre garde ſur tout au chemin de Nivelle.

Je rencontray à la ſortie de nôtre Camp fort prés de nos gardes, au

bois de la Genette, un parti de cinquante hommes de la garniſon de Charleroy ; le Capitaine qui le commandoit fut tué, & j'avois fait quinze priſonniers, lorſque ſuivant le reſte, je me trouvay éloigné d'une lieuë & demie de nôtre camp; un autre party ennemi de ſoixante cavaliers, dans lequel il y avoit douze Officiers volontaires, qui venoient de reconnoître nôtre armée, alloit tomber à l'entrée du bois de la Buſ-

1691

1691. ſiere dans mon embuſ-
cade ; mais mon Lieute-
nant que j'avois détaché
avec vingt hommes pour
tâcher de les mettre au
milieu, fut trop preſſé;
les ennemis firent volte
face fort à propos ; cela
n'empeſcha pas qu'il n'y
eût cinq Cavaliers de
tuez, & deux Officiers
de pris. Demie heure
aprés je rencontray dans
le même bois, onze de-
ſerteurs du vieux Stou-
pe, tous d'une compa-
gnie, où étoient les
deux ſergens que je pris.

Embarrassé de tant de 1691.
prisonniers, je fus dans le dessein de les emmener au camp, & j'aurois sans doute mieux fait de suivre mon sentiment, que celuy de mon Lieutenant qui m'en détourna, me faisant entendre que puisque M. de Luxembourg m'envoyoit pour reconnoître l'armée des ennemis, il faloit continuer nôtre course, & qu'à l'égard des prisonniers, on les laisseroit avec quinze hommes dans un Châ-

1691. teau, & qu'en paſſant on les reprendroit; enfin il couvrit fort bien le méchant deſſein qu'il avoit, & qu'on verra dans la ſuite. Tous ces partis attaquez nous avoient découverts & pluſieurs partis ennemis s'étant joints, firent le nombre d'environ cent cinquante hommes: voyant bien qu'ils vouloient m'attaquer; je fus à eux, & je n'eus de leur décharge qu'onze hommes tuez ou bleſſez; ma troupe plia & ſe mit en

en desordre, je tâchay 1691.
de l'animer du mieux
qu'il me fut possible,
mais inutilement; tout
ce que je pus faire, ce
fut d'arrêter dix hommes
de bonne volonté &
mon Lieutenant; je me
postay derriere une haye
qui m'étoit avantageuse,
laquelle fut bientôt environnée
d'ennemis, lesquels
y perdirent huit
hommes, & je perdis encore
six hommes en cet
endroit; j'y fus blessé &
fait prisonnier avec mon
Lieutenant & quatre

1691. hommes : nous fumes conduits à Ath, où M. de Ferriaux qui en étoit Gouverneur me fit beaucoup d'honneur, il étoit de mes amis, & je luy avois fait plaisir à une terre qu'il a à trois lieues de Bruxelles, nommée Stritem : il me dit le lendemain qu'il étoit bien fâché de l'ordre qu'il venoit de recevoir de M. le Prince d'Orange, de me retenir par represailles, jusqu'à ce qu'on eût rendu le nommé Monceau Capitaine de cent

Fusilliers de la Garnison 1691.
d'Ath, qui étoit retenu dans les prisons de Tournay depuis neuf mois, parce qu'il avoit été pris les armes à la main contre le Roy, aprés avoir fait serment de fidelité du temps qu'Ath étoit à la France : comme il étoit retenu par ordre de la Cour, il falut y écrire. On fit mon échange, mais cela traîna trois semaines, aprés quoy je vins joindre nôtre armée au Camp de Haine S. Pierre, ayant laissé mon

1891. Lieutenant nommé Deramades, du Regiment de Nice, & Provençal de Nation, avec les ennemis, lequel fut joindre l'armée de M. le Prince d'Orange.

M. de Rozel qui étoit en parti dans ce temps là, ayant rencontré trois cens chevaux des ennemis, les battit & fit priſonniers pluſieurs Officiers.

Quelque temps aprés je rencontray dans le bois de Cambron le Commandant qui m'a-

voit fait priſonnier é- 1691.
tant à la tête de ſon parti, je le tuay d'un coup de fuſil qu'il reçût dans le col, c'étoit un Capitaine Eſpagnol, nommé Hieronimo della Foſſa, & ſon parti fut deffait.

Je fus employé depuis ce temps là à reconnoître continuellement le mouvement que faiſoient les ennemis, & par les bonnes nouvelles que je donnay, je tâchay de m'acquerir l'eſtime de M. de Luxembourg. L'armée ennemie étoit

1691. campée à Gemblours, j'eus ordre de l'aller reconnoître, de voir lors qu'elle décamperoit, & d'obſerver le chemin qu'elle tiendroit entre Pontacel & Revés. Je donnay tête pour tête dans douze troupes de Cavalerie des ennemis, je me tiray heureuſement de cet embarras; leurs coureurs vinrent au Qui vive, auſquels je ne répondis pas, & les broüillards étoient ſi épais que nous ne pouvions pas diſtinguer ni

les uns ni les autres, si 1691.
nous étions forts ou foibles : mais je compris bientôt que la partie n'étoit pas égale, lorsque je n'entendis parler que de doubler & de serrer; je me jettay d'abord dans un chemin creux couvert de hayes, & me mis en deffense : mais voyant qu'on étoit lent de venir à moy, à la faveur des grains, je gagnay leur queuë, d'où j'entray dans les bois de Bossu; & comme sur le midi le soleil eut dissipé les

1691. brouillards, je vis les douze troupes qui s'aſſembloient à la Cenſe de Fermieres ; je l'écrivis à M. de Luxembourg, mais le payſan que j'envoyay fut arrêté par un parti ennemi entre Senef & Marimont.

J'aſſuray à mon retour que les ennemis vouloient paſſer la Sambre, ce qu'ils firent & ſe poſterent à Gerpines ; nôtre armée de Mierbe-poterie, alla à Florennes dans le même temps, où je fus détaché tous les

jours, pour voir s'ils ne 1691.
tenteroient pas quelque
choſe ſur le quartier du
Roy, à cauſe de ſa deſa-
vantageuſe ſituation,
qu'on changea quelques
jours aprés; ou s'ils ne
prendroient pas le che-
min de S. Gerard, où
ils avoient marqué leur
camp: mais nous ayant
derobé leur marche, ils
marcherent à Domeſtie-
ne, & nous à Cerfontai-
nes, d'où je partis avec
cent grenadiers, pour
voir ſi leur armée ne
feroit pas encore un

1691. mouvement : Pendant que nôtre armée alla camper à Leugny prés de Baumont ; je partis de ce camp-là avec soixante grenadiers de la brigade de Poitou, & ayant passé la Sambre j'allay observer la marche que faisoit ce jour-là M. de Cerclas - de Fontaine-l'Evêque vers Charleroy. J'appris le lendemain que les ennemis fourrageoient au Pieton, à Tresigni, & dans tous les villages circonvoisins. Je trouvay prés de la Com-

manderie du Pieton, 1691.
cinquante fantaſſins d'eſcorte, deſquels je ſurpris la ſentinelle, & les armes qui étoient au long d'une muraille, & je leur enlevay trente chevaux avec environ autant de priſonniers que j'emmenay au camp. Les deux armées ayant repaſſé la Sambre, celle de M. le Prince d'Orange aprés avoir fait quelques camps alla au bois Seigneur-Iſaac, & nous à Soignies. J'étois en Campagne avec ſoixante hommes

1691. du vieux & jeune Stoup, lorſque j'apris à Ouaterlo, que cent cinquante quaiſſons des ennemis partoient d'Ouavre pour Bruxelles ; je fus les attendre ſur la chauſſée dans le bois de Soignes prés de Nôtre-Dame aux bois, à une lieue de Bruxelles ; il n'y avoit plus qu'une demi heure de jour, lorſque je pris le cavalier que le Commandant de l'eſcorte envoyoit à M. le Baron Du Fay Gouverneur de Bruxelles, avec un billet

par lequel il l'avertiſſoit 1691.
que les quaiſſons n'arri-
veroient que de nuit :
ce Cavalier me dit que
l'avant-garde étoit de
cent Cavaliers, qu'il y
en avoit cent diſperſez
aux quaiſſons, & cent
d'arriere-garde. La nuit
ſurvint ; me trouvant
dans une grande foreſt,
& étant ſeur que je n'a-
vois affaire qu'à de la
Cavalerie, je chargeay
leur avant-garde ſi bruſ-
quement, que ſi mes
ſoldats ne ſe fuſſent pas
amuſez à piller, je ne

1691. doute pas que je ne les eusse tous pris : nous nous retirames à la faveur de la nuit, avec quarante cinq chevaux des quaissons, & dix cavaliers de leur avant-garde que nous avions fait prisonniers, aprés leur en avoir tué plusieurs ; leurs chariots resterent là toute la nuit, pendant laquelle l'arriere-garde, & tous ceux qui se rallierent s'amuserent à nous suivre, ce qui retarda le pain à leur armée de vingt-quatre

heures. Je manquay leur 1691.
Tresorier, qui étoit le riche Juif d'Amsterdam, qui étoit parmi les cavaliers qui furent pris, se servant de cette escorte pour aller chercher le tresor à Bruxelles, comme j'appris par mes prisonniers : j'allay joindre nôtre camp à Soignies, d'où nous fumes à Gamerache, & de là vers Ninove. L'armée des ennemis marcha à Anguien & puis à Ath, & nous à Lessines, d'où nous fumes à Renay, aprés à

1691. Herines prés de l'Escaut. Le lendemain M. de Luxembourg fit charger l'arriere-garde des ennemis qui décampoit de Leuse,[a] & qu'il joignit prés du défilé de la Catoire, où la Maison du Roy acquit tant de gloire. Cette campagne finit vers S. Eloy-vive; M. de Luxembourg me dit de me trouver en Cour, où il m'avoit promis de me presenter à Sa Majesté; y étant allé je rencontray au lever du Roy M. le Marquis de Courtan-

[a] Combat de Leuse le 19. Septembre 1691.

vaux, dont j'ay l'hon- 1692.
neur d'être connu, lequel me propoſa d'entrer dans le regiment de la Reine, dont il étoit Colonel; ce que j'acceptai, & dont je fus fait Lieutenant de grenadiers. J'allay joindre le regiment à Sedan, d'où il partit pour le Siege de Namur. ° Aprés la priſe de la ville, le regiment joignit l'armée de M. de Luxembourg, qui étoit campée au long de la Mehaigne, & qui faiſoit tête à celle de M. le Prince

° Siege de Namur le 25. de May 1692.

1692. d'Orange, n'ayant que la petite riviere entre-deux, pendant que le Roy continuoit avec son armée le siege du Chateau : C'étoit en l'année 1692.

Nôtre armée décampa d'Acoche en même temps que celle des ennemis, d'où aprés le camp de Long-Champ, nous marchames au camp du Bouquet, & les ennemis à Pervis, de là à Sombref : je fus detaché avec cinquante hommes du regiment de la Reine le

jour que les ennemis mi- 1692.
rent leûr droite à Fleurus, & leur gauche à S. Amand, ayant encore une ligne qui alloit vers Gocheli; & peu de temps aprés que j'en eus donné avis à M. de Luxembourg, je rencontray un gros parti ennemi d'infanterie au bois de Velen, prés d'une garde de Cavalerie de leur armée; ce parti fut tout deffait, & le Commandant fut tué par un grenadier, qui n'avoit pas entendu lorsque je luy

1692. avois fait quartier, mais mal à propos, car je l'avois déja donné en garde pendant que je suivois un Officier qui se sauva dans leur grande garde. Je passai d'abord au village de Conroy, d'où j'envoyai des Prêtres & des Chirurgiens, pour avoir soin de ceux qui n'étoient pas encore morts. J'allay de là à leur gauche, & vers Thimeon; je rencontrai de la cavalerie, il y eut trois cavaliers de tuez, & j'emmenai vingt-deux

chevaux au camp. 1692.

Monſieur de Luxembourg à mon arrivée écrivit au Roy, qui me fit l'honneur de mettre dans la réponſe qu'il fit & dans un endroit de ſa lettre, comme il étoit content de moy, & qu'il me gratifioit de trente Loüis d'or.

Dans ce temps là il y eut un [p] combat naval dans la Manche, où M. le Maréchal de Tourville eut un grand nombre de vaiſſeaux ennemis à combattre.

[p] Combat naval dans la Manche le 29. May 1692.

1691. Aprés que le Roy eut achevé la conquête de Namur, il s'en retourna à Verſailles, & nôtre armée paſſa la Sambre & campa à S. Gerard ; aprés quelque temps elle arriva à veuë prés d'Anguien, & les ennemis à Halle, au long de la Senne; je fus commandé une fois de ce camp, & j'allay juſques à Caſtergual, où les payſans me dirent que les Alliez avoient reſolu d'aller attaquer nôtre armée, & que nous aurions une

affaire plûtôt que nous ne pensions; je méprisai cette nouvelle, & n'osai la debiter à mon retour: j'appris depuis ce tems là, qu'il y avoit trois païsans de ce même village, qui étoient venus reconnoître nôtre camp & qui étoient des espions de M. le Prince d'Orange. 1692.

Cette affaire arriva deux jours aprés, par le combat de Steinquerque; M. le Prince d'Orange fit d'abord du desordre sur la brigade de

q Combat de Stinkerque le 3. Aoust 1692.

1692. Bourbonnois, qui couvroit l'aisle droite de nôtre armée; & la verité est que le commencement luy réussit un peu, & qu'il avoit fort bien caché son dessein sous pretexte d'un fourrage; mais enfin il eut le déplaisir de faire une desagreable épreuve de sa meilleure infanterie contre la nôtre, & fut obligé d'abandonner ses blessez avec dix pieces de canon sur le champ de bataille.

M. le Marquis d'Harcourt

court qui étoit dans le 1692.
païs de Luxembourg
prés de Bastoigne, attaqua M. Flemeing & le
battit, ayant beaucoup r Le 12. Aoust 1692.
moins de troupes que
luy.

De Halle les ennemis allerent à S. Martin prés de Kaspehc, & je leur vis passer la Tanre vers Ninove; je fus le lendemain à Lessines où avoit marché nôtre armée, je dis à M. de Luxembourg le mouvement des ennemis, lequel m'envoya le même jour pour voir

1692. s'ils ne remueroient pas encore : je trouvai au bois de la Cocambe un parti de trente hommes d'Oudenarde, qui emmenoient vingt-cinq de nôs maraudeurs prisonniers, ce party fut battu & nos soldats mis en liberté. L'armée de M. le Prince d'Orange alla de là à Gavre, où elle passa l'Escaut & aprés passa la Lis à Deinse, & aprés quelques camps M. de Luxembourg marcha à Courtray. De ce camp où finit nôtre campa-

gne, j'enlevay vingt-quatre chevaux des gardes de M. le Prince d'Orange prés de Meulbac. 1692.

Nous apprimes dans ce temps-là comme M. le Maréchal de Lorge avoit fait assieger Phorseim par M. le Marquis de Chamilli, & que M. de[s] Vittemberg s'étant avancé à Hidesseim à une lieue & demie de là avec six mille hommes de cavalerie ou dragons, pour venir au secours, avoit été battu & fait prisonnier par Mr. le

M. de Vittemberg venant au secours de Phorseim le 17. Septembre 1692. est battu par M. le Maréchal de Lorge.

189. Maréchal de Lorge, avec
— perte de deux mille chevaux : & quelque temps aprés M. de Lorge ayant repaſſé le Rhein, & étant à Vethſenein ſur l'Hanau, M. le Landgrave de Heſſe le paſſa à Mayence avec quinze mille hommes, & s'avança juſques à Herneſſeim, d'où il fit un détachement de trois mille hommes & deux pieces de canon, pour attaquer l'Egliſe de Sainte Marie dans Vormes, où on avoit laiſſé le Sieur

de Leccoſſois Lieute- 1692.
nant Colonel de Normandie, avec cent ſoixante hommes, lequel aprés avoir reſiſté un jour fut pris & forcé par les feneſtres de l'Egliſe, & s'étant jetté dans la Sacriſtie, il ſe fit faire quartier & fut fait priſonnier avec trente ou quarante hommes qui luy reſterent de ſon detachement; les ennemis ayant tué le reſte aprés les avoir faits priſonniers, leſquels y perdirent environ cent hommes.

1692. Nôtre Regiment eut pour quartier Onſcot où M. le Comte d'Avejan commanda. Les Hollandois s'étoient fortifiez à Furne, où ils avoient établi une garniſon de trois mille hommes, & à Dixmude auſſi. M. le Maréchal de Boufflers, & M. d'Avejan chercherent un moyen de former un ſiege devant Furne, qui auroit pû incommoder Dunquerque. Je fus employé au plus fort de l'hyver pour voir le chemin & les a-

venues pour aller à Furne, les fourrages & fascines qu'on pouvoit ramasser le plus prés des canaux, dont je mesurai les largeurs, pour y faire des ponts s'il étoit necessaire ; & lorsque la Quenoc eut donné ses eaux, pour remarquer l'effet qu'elles avoient fait, & pour aller autour de Furne, pour voir si les ennemis ne connoissoient pas quelque chose du dessein qu'on avoit, & s'ils ne rompoient pas les ponts sur les canaux : 1692.

1692. pour cela je fus obligé d'y entrer jusqu'à la ceinture en bien des endroits; enfin je menageai cela si secrettement, & si fort au gré de M. d'Avejan, qu'il ne tint pas à luy, qu'aprés la prise de cette ville je n'eusse l'Aide majorité ; il fit tout son possible pour cela, mais mon étoille qui m'a destiné à tenir une vie penible & incommode ne le permit pas.

M. le Maréchal de Boufflers vint commander devant cette pla-

ce & aprés avoir fait traîner du canon avec difficulté, & surmonté la rigueur d'un tems tout à fait contraire, ayant M. le Duc de Baviere à Nieuport avec du secours, il fit ouvrir la tranchée, & heureusement le même jour les ennemis battirent la chamade, & rendirent la place. La garnison de Dixmude abondonna en même temps la place.

1692.

t Siege de Furnes le 27. Decembre 1692. il se rendit le 5. Janvier 1693.

M. le Comte de Talart avoit attaqué Rhin-

1693. fels, ce même hiver, les pluies continuelles l'obligerent d'en lever le siege.

La campagne commença, & nôtre regiment fut de l'armée du Roy, que M. de Boufflers assembla prés de Tournay; [u] tout étoit en front de bandiere, lors que je fus envoyé pour aller reconnoître l'armée des ennemis qui s'assembloient à la Chapelle de Chuts prés de Bruxelles. J'étois posté entre Alost & Dendermonde prés

[u] Le 21. May 1693.

de l'Abbaye d'Affleguem 1693.
lors qu'un Meuſnier chez lequel j'avois paſſé courût à M. le Prince d'Eſtineus, pour luy dire qu'un party de quatre-vingts François avoit paſſé le ruiſſeau d'Elſt; ce Prince qui commandoit un camp volant des ennemis à Aſch qui couvroit leur grande armée, fit monter à cheval ſes dragons qui borderent ce ruiſſeau, par lequel je devois naturellement me retirer, pendant qu'il envoya de l'infan-

1693. terie pour battre les bois qui étoient au-tour de ſon camp; j'entendis le bruit que faiſoient leurs chevaux, & avec un habit de payſan que je me fis preſter, j'allay reconnoître; & ayant découvert les embûches qu'on me tendoit, je me retirai par la plaine & paſſai à la veue des grandes gardes de leur grande armée, par où on n'auroit jamais crû que je me fuſſe retiré, le païs étant tout ouvert. Je vis le lendemain qu'elle

marchoit, & j'appris 1693.
qu'elle alloit à Louvain;
j'apperçus qu'on fai-
ſoit travailler les pay-
ſans pour tirer une ligne
d'un ruiſſeau à un au-
tre, pour couvrir un pe-
tit corps de troupes qui
reſta prés de la Chapel-
le de Chuts; je marchai
toute la nuit, & je joi-
gnis le[x] lendemain le
Roy au camp de Theu-
ſies, & aprés avoir eu
l'honneur de luy faire
un raport exact des nou-
velles que j'avois appriſes
je ſuppliay ſa Majeſté de

[x] Le 2. Juin 1693.

1693. vouloir m'accorder, ma vie durant, la gratification dont elle m'avoit honoré devant Namur; elle me la fit esperer, & m'ordonna de luy donner mon memoire, ce que je fis au camp de Gemblours. Dans ce temps-là M. le Maréchal de Lorge prit Heidelberg [y] en Allemagne, & M. le Maréchal de Noailles prit [z] Rozes en Catalogne cette même campagne.

[a] Nôtre regiment fut de l'armée que Monseigneur conduisit en

y Heidelberg pris le 21. May 1693.

z Roze pris le 10. Juin 1693.

a Le 10. Juin. 1693.

Allemagne, où ayant 1693.
joint M. le Maréchal de
Lorge, [a] nous passames
ensemble le Nekre avec
soixante mille hommes
dans le dessein d'attaquer M. le Prince de
Bade, qui étoit campé
devant Heilbron avec
quarante - cinq mille
hommes; mais il étoit
retranché dans ce même
camp, que M. de Turenne trouvoit si bon,
qu'il n'y suivoit plus
les ennemis lorsqu'ils y
étoient une fois postez.

J'avois fait un por-

[a] Le 10. Juin 1693.

1693. trait de ce terrain à M. le Comte de Chamarande mon Colonel, autant que l'idée me l'avoit pû fournir, y ayant passé autrefois : il me proposa à M. de Lorge, pour l'aller reconnoître, l'assurant que je luy en rendrois bon compte ; mais comme il y avoit envoyé de la cavalerie je n'y fus point ; je crois pourtant que j'y aurois mieux reussi, parce que c'étoit un pays d'infanterie, ce camp se trouvant couvert de

montagnes, de vignes, 1693.
& de bois, & à moitié
d'un ruisseau.

Toute l'armée se mit
deux jours aprés en
marche, je pris le de-
vant, & j'arrivai auprés
d'une garde des ennemis
où il y avoit environ
soixante Houzards; le
Lieutenant de la Colo-
nelle du Regiment de
Souastre Cavalerie, nom-
mé Eumain, qui s'étoit
avancé aussi, se presenta
le pistollet à la main;
quatre Houzards paru-
rent, & cet Officier mon-

1693. tant un cheval rétif eut de la peine à échapper de leurs mains. J'arrivai fort à propos à son secours pour luy sauver la vie; nous fismes chacun un prisonnier que nous eusmes l'honneur de presenter à Monseigneur qui arrivoit à la tête de son armée, laquelle repassa le Nekre quelques jours aprés, & au camp de Dourlac elle se separa. Dans ce même temps M. le Comte de [b] Guiscard & M. de Vertillac condui-

b Affaire de Guiscard le 4. Juillet 1693.

ſant un convoi pour l'armée de Flandres furent attaquez prés de Selancieux par dix-huit eſcadrons ennemis, ſoûtenus de trois mille hommes d'infanterie; les ennemis y furent battus, M. de Vertillac y fut tué. 1693.

Nous avions eu la nouvelle de la priſe d'Huy [c] lorſque peu de temps aprés nous euſmes celle de la rude bataille de [d] Nerveinde; & comme M. de Luxembourg avoit fait faire beaucoup de faſcines,

c Siege d'Huy le 9. Juillet 1693.

d Bataille de Nerveinde le 29. Juillet 1693.

1693. & faiſoit mine de vouloir attaquer l'armée commandée par M. le Comte de Cerclas, laquelle étoit alors dans les lignes de Liege, M. le Prince d'Orange paſſa la Jette, & donna dans le panneau : cependant il eut encore le tems de ſe retrancher ; mais aprés une vigoureuſe reſiſtance, M. de Luxembourg le força dans ſon camp, & fut le maître du champ de bataille & de ſon artillerie.

Quelque temps auparavant les ennemis avoient forcé les lignes & campé dans la Chatellenie de Lisle. M. de Vittemberg les commandoit. 1693.

La pluspart des troupes qui avoient été detachées de Flandres, y retournerent sous les ordres de M. de Boufflers, & aprés plusieurs camps, on nous fit avancer à deux lieues de Namur, jusques à la reduction de Charleroy, qui fut assiegé & pris.

e Siege de Charleroy le 9. Septembre 1693.

1693. Nôtre regiment eut pour quartier d'hiver Huy; on avoit fait casser le nommé Meziers qui avoit une Compagnie franche à Namur, il alla offrir ses services à M. le Prince d'Orange, & il inquietoit la riviere de Meuse par ses courses: on apprit qu'il étoit sorti de Louvain avec cent hommes pour attaquer la barque qui alloit tous les jours d'Huy à Namur. M. le Comte de Craman qui commandoit à Huy,

m'envoya aprés luy avec cent cinquante Grenadiers & cinquante dragons à cheval ; il auroit paſſé un méchant moment, ſi j'avois pû le joindre en campagne, il nous aperçût ayant paſſé la Mehaigne, dans la plaine de Baziege, & ſe jetta dans le Château de Jauce, où je le tins investi une heure ; mais comme l'endroit étoit fort, & que Louvain n'eſt qu'à quatre heures de là, aprés avoir tiré quelques coups de part 1693.

1693. & d'autre, voyant que je perdois du monde & que je ne réuſſirois pas je me retiray, & fort à propos; car il ſortit le même ſoir douze cents hommes d'infanterie & quatre cents chevaux de Louvain, qui vinrent delivrer Meziers.

La campagne de 1694. recommença & nôtre regiment fut de l'armée qui s'aſſembla à Cinei dans la Condrau, ſous les ordres de M. le Maréchal de Bouflers; étant du côté de Liege, j'appris

j'appris qu'un ſergent de 1694
nôtre Regiment emmenoit 30. hommes dans le deſſein de les faire deſerter (c'étoit la mauvaiſe année;) je les ſuivis juſqu'à demi lieue d'Aix la Chapelle ; j'en joignis dix qui avoient perdu les autres dans le bois, que je renvoyay au camp; je rencontrai un payſan qui venoit de la ville, qui me dit, que le ſergent y étoit arrivé avec vingt hommes, & qu'ils étoient dans un cabaret ; ayant trouvé

1694. cinq ou ſix mutins de mes ſoldats, qui perſuadoient aux autres à leur exemple d'en faire de même, je mis la bayonnette à la main, & j'aurois ſans doute percé celuy qui me paroiſſoit le plus mutin, s'il n'euſt fuy devant moy; & ayant oppoſé une grande violence à leur mauvais deſſein, je ramenay tout mon monde, & l'on fit punir à mon arrivée un grenadier des plus ſeditieux.

M. le Maréchal de

Noailles battit en ce temps là les ennemis en Catalogne, se rendit le maître de Palamos & de quelques autres places & soûmit Gironne à l'obeïssance du Roy.

1694.

f M. le Maréchal de Noailles bat les ennemis le 27. May; se rend maître de Palamos, le 10. Juin & soûmet Gironne le 11. Juillet 1694.

L'armée de Monseigneur fut long temps vers S. Tron, pendant que M. de Boufflers étoit à Ovarem; aprés-quoy on nous fit couvrir la droite de son armée qui alla camper à Vigniamont, pendant que nous étions à Varline, faisant face à l'ar-

jusqu'à la Tombe d'Hau- 1694.
temont ; je gagnay leur queuë, & à l'entrée du bois de Viller, je rencontrai Jacob Colonel dans les troupes d'Espagne & partisan, lequel se trouva là avec deux cents fantassins & trente dragons à cheval, & qui par ordre de M. le Duc de Baviere attendoit nos houzards qui avoient déja fait du desordre en cet endroit sur les fourrageurs des ennemis, comme j'appris, mais trop tard ; je fus attaqué

1694. par quatre endroits, les ennemis perdirent plusieurs de leurs gens, & Jacob y fut bleſſé; j'eus le Chevalier des Farges, Lieutenant du regiment, avec dix hommes bleſſez, mon cheval fut tué ſous moy de huit coups de fuſil qu'il reçût, mon valet fut tué auſſi, & je fus mené priſonnier à Bruxelles, où je reçus beaucoup d'honnêtetez; mes ſoldats s'en reſſentirent, car ils ne furent pas dans les priſons, mais on les

mit dans un corps de 1694.
garde, ce que les enne- —
mis n'avoient pas coûtume de faire. Neuf jours aprés je vins rejoindre nôtre armée à Vigniamont, d'où je fus detaché dés le même soir, & je suivis l'armée des ennemis pendant six jours, jusqu'à l'Escaut qu'ils avoient dessein de passer vers Haute-rive; mais la diligence que fit alors Monseigneur rompit toutes les mesures de M. le Prince d'Orange, qui fut obligé de l'al-

1694. ler paſſer à une lieuë d'Oudenarde, d'où elle fut camper à Cruishautem ſur ſix lignes, parceque le terrain y eſt ſerré par les bois, où je leur enlevai quinze chevaux & leur fis quatre-vingt priſonniers, que j'eus l'honneur de preſenter à Monſeigneur dans Courtray où nôtre armée étoit arrivée.

Dans ce temps là nous apprimes que M. le Prince de Bade avoit paſſé le Rhin à Aguenbag, & M. le Maréchal

de Lorge en ayant eu 1694.
avis, decampa de Langlosseim sur l'Hanau. Pour lors M. le Marquis d'Allegre Maréchal de camp de jour, accompagné de M. de S. Fremont & de M. des Alleurs étant arrivé auprés d'une garde d'infanterie des ennemis avec cent cavaliers, leur passa sur le corps, & étant soûtenu des regimens de dragons de Gaubert & Bretonsel, il fit donner sur le regiment de Soyers dragons des ennemis qu'il mit en

1694. deroute, & leur prit deux pieces de canon, avec cinquante dragons, le reste s'étant renversé sur leur armée; il fit repasser le Rhin à M. de Bade, avec precipitation, lequel perdit à ce passage trois mille hommes, s'en étant répandu beaucoup dans la plaine & dans les montagnes.

M. de Luxembourg m'envoya pour voir si M. le Prince d'Orange ne passeroit pas la Lis à Deinse, où il avoit déja un camp volant com-

mandé par M. Thian. 1694.

Je fis rencontre d'un capitaine du Maine Infanterie nommé Ramily qui avoit un party de quatre-vingts hommes, auquel ayant joint le mien, qui étoit de cinquante grenadiers, nous resolumes de chercher un parti de cent Anglois dont Ramili avoit eu avis; mais aulieu de les trouver, nous rencontrâmes un parti ennemi de Cavalerie, qui venoit d'enlever des chevaux de nôtre armée, nous les

1694. ſuivimes juſqu'au villa-
ge de Pethem. Il y a-
voit dans le Bourg de
Thil à demi lieue de là,
un détachement de l'ar-
mée de M. le Prince
d'Orange, composé de
cinq cents grenadiers,
qui ne faiſoient que d'ar-
river, leſquels ayant a-
pris par ceux que nous
avions pourſuivis qu'il
y avoit un gros parti
François au voiſinage,
firent un détachement
de trois cents grena-
diers, & nous attaque-
rent à neuf heures de

nuit; & bien qu'ils fuſ- 1694.
ſent plus que du double
ſuperieurs à nous, le
combat fut pourtant in-
decis un bon quart
d'heure, & les coups de
bayonnette qu'on reçût
de part & d'autre, fi-
rent bien voir que la
deffenſe ne fut pas moins
vigoureuſe que l'atta-
que; & ſi nôtre troupe
euſt ſoûtenu la troiſiéme
attaque, j'aurois veu
plier les grenadiers des
ennemis, qui rebutez de
nôtre reſiſtance ne vou-
loient plus aller: il ne

1694. tint pas ni à Ramili ni à moy, car Ramili fut fait prisonnier ayant donné de sa main un coup de bayonnette à leur Commandant : je me trouvay avec une vingtaine des soldats mélé avec les ennemis, les autres s'étant retirez. Je m'échapay de leurs mains à la faveur de la nuit; Il y eut quatre-vingts hommes tuez ou blessez de part & d'autre, les ennemis perdirent cinq hommes plus que nous, & ils nous firent

quatorze priſonniers. 1694

Le regiment de la Reine marcha quelque tems aprés avec l'armée de M. le Maréchal de Villeroy au camp de Bouſingue, dans les lignes, ayant quitté celle de M. de Luxembourg à Courtray, pendant que les ennemis s'étoient partagez auſſi. Une de leur armée alla à Dixmude, & la plus forte reſta à Rouſſelar au long de la Mandele: dans ce même temps, ils fortifierent Dixmude pendant que

1694. les Liegeois [g] assiegeoient Huy, qu'ils prirent en cinq ou six jours à force d'artillerie, & par la desavantageuse situation dans laquelle le Château se trouva.

Nous eusmes ordre quelques jours aprés d'aller camper avec M. de Boufflers à quelques lieues de Tournay, où finit la campagne.

Je fus pendant l'hyver en Cour; M. de Luxembourg m'avoit souvent promis de me presenter au Roy, mais la

[g] Les Liegeois assiegent Huy le 21. Septembre 1694. & le prenent le 26. au 27. du même mois.

mort nous ôta ce grand homme. 1695.

[h] Mort de M. de Luxembourg le 4. Janvier. 1695.

Nous partimes de nos quartiers pour aller servir à l'armée que M. le Maréchal de Lorge commandoit en Allemagne, & aprés le camp de Neustat,[i] nous passames le Rhein à Philisbourg, pour aller camper à Niderneisen, prés de Bruxel : pendant ce temps là je courus plusieurs fois aprés les Houzards, lesquels incommodoient nos fourrageurs ; mais comme les environs de

[i] On s'assembla le 10. May 1695.

1695. ce camp ſont remplis de beaucoup de bois, on les mit en ſeureté par plusieurs partis d'infanterie.

On rendit Cazal [K] dans ce temps là en Italie par accommodement.

K Cazal remis au Duc de Mantouë, le 3. Juillet 1695. par le Marquis de Crevan qui en étoit Gouverneur.

Les ennemis étoient campez à Hepinguan ſous les ordres de M. le Prince de Bade, j'étois embuſqué entre Seſeinhauſen & Oberderding à un vieux Château nommé Flein, lorſqu'une troupe de Cavalerie & Houzards des ennemis parurent aprés avoir

fait reconnoître le villa- 1695.
ge par quatre paysans
qu'ils amenoient avec
eux, & ne s'étant pas
avisez de ces mazures où
j'étois, ils debriderent &
faisoient paistre leurs
chevaux; je marchai le
plus à couvert qu'il me
fut possible, mais ces
quatre paysans nous dé-
couvrirent, & averti-
rent les ennemis que
j'allois à eux; la moitié
eut le temps de brider
& le reste se sauva com-
me il put, parceque je
fis tirer dessus: dans ce

1695. temps j'aperçûs ſur une hauteur, deux troupes de Cavalerie: trois chevaux que nous avions des ennemis nous ayant échapé, allerent vers ces deux troupes, je ne voulus pas m'engager dans la plaine, ne ſçachant qui c'étoit, ni ſuivre les ennemis davantage, qui ſe retirerent par ce hazard; j'arrivai le ſoir à Gotzeim, où nous avions un poſte, l'Officier me dit que M. de Melac à qui étoient les deux troupes que j'avois

veu, avoient nos trois 1695.
chevaux ; j'envoyay d'abord au camp un sergeant pour les luy demander, mais il les avoit distribuez.

Nôtre armée marcha au camp de Valtorf & les ennemis à Lenguenbric ; on n'attendoit pas cette marche de M. de Bade, laquelle surprit bien du monde, il nous enleva un poste d'infanterie, & marcha sous deux colonnes à la faveur de deux ruisseaux que les Geographes ont

1695. oubliê de mettre dans leurs cartes. C'eſt de là que je pris occaſion de deſſiner moy-même une carte de ce terrain, que j'ay donnée depuis à M le Maréchal de Choiſeuil.

J'étois auprés du moulin de Lenguenbric, lors qu'un grenadier de mon parti deſerta, & ſe jetta dans la garde que les ennemis avoient dans ce Moulin ; étant découvert, je voulus me retirer par les Capucins de Philiſbourg, & croyant

éviter un danger, il s'en 1695.
falut peu que je n'entraſ-
ſe dans un plus grand ;
je m'arrétai heureuſe-
ment à une fontaine qui
eſt auprés de la redoute
des Capucins ; la ſenti-
nelle de cette redoute a-
perçût quelques hou-
zards dans la plaine, &
comme ils paroiſſoient
en fort petit nombre, je
fus à eux avec fort peu
de monde, ayant laiſſé
le reſte de ma troupe
derriere un rideau que
les ennemis ne pou-
voient pas voir, pour

1695. me ſervir de retraite en cas que je fuſſe pouſſé ; je ne vis qu'une quinzaine de houzars qui vinrent aſſez fierement tirer ſur environ autant de grenadiers que j'avois avec moy, ce qui me fit ſoupçonner qu'ils n'étoient pas ſeuls ; je fis dabord ſortir mon parti qui étoit de cent hommes, avec ordre de tirer, ce qui eut l'effet que je deſirois ; car huit cens hommes, tant de Cavalerie & de houzards que d'infanterie des ennemis

qui

étoient aux Capucins, 1695.
lesquels à ce que je croy attendoient nos Convois, eurent l'alarme par cette décharge, & borderent le Bois. Le tocsein sonna à Philisbourg, & M. des Bordes sortit avec le regiment des dragons de Givaudan, & nous trouva dans la plaine faisant face aux ennemis, qui se voyant découverts se retirerent vers leur camp qui n'étoit qu'à trois lieues de là.

M. le Maréchal de

1695. Lorge étant tombé malade, M. le Maréchal de Joyeuſe commanda nôtre armée. M. des Alleurs allant établir un poſte, avec quatre compagnies de grenadiers & cent travailleurs, entre Hoquenom & Philiſbourg, rencontra deux cens grenadiers des ennemis, qui étoient embuſquez ſur un pont; il les battit entierement, en ayant pris ou tué plus de cent, & fait le Commandant priſonnier; un Sous-lieutenant

de Champagne qui fai- 1695.
soit l'avant-garde y fut
tué.

M. le Comte de Lippe qui étoit au Bergstras joignit dans ce temps avec les troupes de Hesse, & ayant passé le Necre à Niquerquamine, il vint se camper sur les hauteurs qui sont prés de Visloc.

Nous décampâmes de Valtorf, pour aller vers Manheim, M. Chouarx commandant les Munsteriens, & pour lors Lieutenant de M. le

1695. Comte de Lippe, marcha avec deux pieces de canon, & trois cens grenadiers soûtenus de six cens chevaux seulement; & lorsque nôtre arriere-garde fut arrivée à la plaine de Hoquenom, il l'insulta avec son canon. S'il y avoit eu là une arriere-garde de nos grenadiers, étant un païs de bois jusques à cette plaine, M. de Chouarx en étoit pour son canon & pour ses trois cens fantassins, & son action temeraire au-

roit eu des suites trés fa- 1695.
cheuses pour luy.

Nous passames ensuite le Rhin à Manhein d'où nous fûmes camper à Moneim, & de là à Gonterzblum, aprés avoir fait un détachement de l'armée pour aller au secours de Namur, qui étoit assiegé par M. le Prince d'Orange.

Namur Pris le 6 Août & le Château le 5. Septembre 1695.

Dans ce temps-là M. de Villeroy prit quelque bataillon de l'arriere-garde de l'armée de M. de Vaudemont, &

1695. marcha avec son armée vers Bruxelles, qu'il bombarda,[m] & voulut tenter le secours de Namur; mais M. le Prince d'Orange s'étoit si bien retranché, & le païs est naturellement d'un si difficile accés, qu'il ne fut pas possible de rien entreprendre: la quantité d'artillerie ayant ouvert la ville & le Chateau de tous côtez, M. le Maréchal de Boufflers capitula, & fut arrêté par quelques represailles; & quelque temps aprés

m Bombardement de Bruxelles le 13. 14. & 15. Aoust 1695.

il fut mis en liberté. La garniſon de Dixmude s'étoit renduë priſonniere de guerre à M. de Montal dans ce même temps. 1695.

La Campagne ſuivante qui fut en 1696. nous fuſmes de l'armée que M. le Maréchal de Choiſeuil commanda en Allemagne ; elle s'aſſembla à Bélem,[n] d'où elle paſſa le Rhin à Philiſbourg, & aprés avoir fait les camps ordinaires des Capucins & de Bruxel, nous fûmes à Sequen-

[n] L'armée s'aſſembla à Bélem le 18. May 1696. & le 20. elle paſſa le Rhin.

1696. guen fort voiſins de l'armée de M. le Prince de Bade, qui étoit couverte de leurs lignes à Hepinguen. M. le Maréchal de Choiſeuil m'envoya pour reconnoître des redouttes qui paroiſſoient de nôtre camp, avec ordre d'en ſurprendre une s'il étoit facile, de les demolir ſi elles étoient abandonnées, ou de me retirer ſans bruit, ſi la choſe n'étoit pas poſſible. J'arrivai ſur le minuit prés d'une de ces redouttes

avec soixante grenadiers, & ayant monté sur une hauteur fort escarpée, je m'avançai au pied de cette redoutte, sans que la Sentinelle m'apperçût; je vis qu'il n'étoit pas possible de réussir si je l'attaquois, ayant apris qu'il y avoit dedans trente hommes avec un Officier : elle étoit sur quatre gros pilliers en forme de colombier, percée de tous côtez, & par dessous aussi, pour jetter des grenades qu'ils avoient; 1696.

1696. mais comme elle étoit toute de bois, je remarquay qu'à un quart de lieue de là, il y avoit un bucher de fagots secs; & rendant compte de tout à M. de Choiseuil je luy dis que s'il vouloit me donner deux cents grenadiers je brusserois ces trente hommes dans leur redoutte, qui avoit un chemin couvert qu'ils abandonnoient la nuit, pour se retirer dans cette redoutte, où ils montoient avec une échelle; que j'emploirois

cent hommes à faire un 1696.
feu continuel aux quatre flancs, & qu'avec les autres cent il ne me seroit pas difficile de sauter dans ce chemin couvert, que j'allumerois des fagots, & que les élevant avec des perches & y ajoutant quelque goudron, ces trente hommes ne pouvoient manquer d'être bruslez dans leur redoutte, & que lors qu'elle commenceroit d'être allumée, je sçavois aussi où il y avoit de la paille,

1696. & que j'en pouvois jetter cinquante bottes autour, les allumer & me retirer. Mais M. de Bade ayant apris qu'on avoit été là, fit avancer le lendemain quatre mille hommes, qui resterent toûjours sur ces hauteurs jusqu'à ce que nous eusmes repassé le Rhin. Nous le passames quinze jours aprés avoir fait le camp de Bruxel; je fus envoyé plusieurs fois aprés les houzards, qui incommodoient nôtre camp par leurs conti-

nuelles courſes, & dans 1696.
deux rencontres je les
mis en deſordre.

Nous étions dans ce
camp-là quand un parti
de quarante fantaſſins
des ennemis mit en de-
ſordre cent cinquante
cavaliers ou dragons de
nôtre armée au bois de
Graben.

De Bruxel ayant re-
paſſé à Philiſbourg nous
vinmes camper à Val-
ſeim, & de là à Boue-
nem, & enſuite à Oſto-
ve, où nous aprimes que
tous les projets que M. le

1696. Prince d'Orange avoit fait en Flandres, s'avortoient avec la Ligue que les Alliez avoient faite avec M. le Duc de Savoye,[o] qui fit sa paix avec la France, & à qui le Roy rendit tout le païs qu'il avoit conquis sur luy, & Pignerol, aprés avoir éprouvé pendant cette guerre le bonheur de nos armes, & surtout à Stafarde[p] & à la Marsaille;[q] où M. le Maréchal de Catinat a si bien réussi.

o Le 18. Aoust 1696.

p Le 18. Aoust 1650.

q Le 4. Octobre 1693.

De ce dernier camp

d'Oſtove, le Chevalier 1696.
de Vercellies Capitaine de Cavalerie, fut en parti avec cent cinquante Cavaliers ou dragons, pour aller reconnoître un camp & des fourrages : il fit rencontre d'une troupe de deux cents houzards, auprés de Talſem, & il fut aſſez heureux d'abord ; mais ſes cavaliers & dragons s'étant debandez contre ſon ordre, & s'amuſans à piller quelques priſonniers qu'ils avoient faits, il fut chargé par la mê-

1696. me troupe, laquelle se ralia, & fut fait prisonnier, aprés avoir donné des marques de sa valeur.

M. de Choiseuil m'avançoit dans des Châteaux & Eglises d'où je faisois des courses jour & nuit, pour tâcher de nous garentir de celles qu'auroient fait les houzards sur nôtre armée, poussant souvent nos grandes gardes jusques dans le camp; cette avide nation (plus propre à ruiner une armée

qu'à un jour d'affaire) 1696.
n'a pas eu lieu d'être contente des precautions que prenoit M. le Maréchal de Choiſeuil, & ils ont avoüé que depuis le commencement de la guerre, ils n'avoient pas été ſi bien harcelez que pendant cette campagne; ils donnerent pluſieurs fois dans les embuſcades que je leur tendis, où il en reſtoit toûjours quelques-uns.

Tantôt je marchois du côté de la montagne, & tantôt du côté du

1696. Rhin ; j'apris à Vormes que vingt mille hommes des Alliez commandez par M. le Landgrave de Hesse, étoient partis du Païs-Bas, pour venir joindre M. de Bade ; que l'armée des Allemans avoit passé le Necre à Ladeberg, d'où elle vint camper à Lemperteim, & passa le Rhein partie à Hoppeneim, & à Mayence, où elle se joignit avec celle de M. le Landgrave, M. le Prince de Bade commandant le tout,

dont je donnay avis à 1696.
M. de Choiſeuil qui me
fit faire réponſe par M.
des Alleurs Major Ge-
neral, dont voici la let-
tre, avec un billet qu'un
Bailly m'envoya par un
de mes eſpions, le 19.
Septembre 1696.

1696.

LETTRE
DE MONSIEUR
DES ALLEURS.

Au Camp de Lemerssem ce 19. Septembre 1696.

JE viens, Monsieur, de recevoir vôtre lettre que Monsieur le Maréchal a veu ; il vous prie d'être fort attentif à ce qui se passe de l'autre côté du Rhin de la part des ennemis, dont Monsieur le Maréchal n'espere point de meilleures nouvelles que celles

que vous luy pourrez donner. 1696.
Je ſuis, Monſieur, vôtre trés humble & trés obeiſſant ſerviteur.

DES ALLEURS.

Billet qu'un BAILLY m'envoya.

CEpendant que l'on vous envoyoit le dernier exprés vous avertir de ce qui ſe paſſe, les gardes Allemandes ont quitté le poſte du bord du Rhin, l'on n'en voit plus perſonne, & cela ſans tambour battant, on ne

1696. *ſçait pas de quel côté ils auront pris leur route: on a envoyé un garçon au delà du Rhin pour prendre langue des Alliez, & pour tâcher de ramener les deux envoyez qui y ſont encore detenus depuis le Dimanche; de plus on en a envoyé un autre pour Oppenheim: ce qu'ils rapporteront on vous le mandera ſur le champ.*

J'étois dans un trou de roche, couvert de chateniers, qui eſt au deſſus de Turquem, lorſque je vis tendre leurs

tentes au long du ruiſſeau 1696.
juſques à Lemerſſem; & ayant veu & appris ce qui ſe paſſoit dans leur camp, j'écrivis le ſoir même à M. de Choiſeuil, lequel ayant retranché le Spirbac, & bien diſpoſé ſon armée, y attendit nos ennemis, qui vinrent camper à Ruperberg prés de Morbac, à une lieue de Neuſtat, M. le Marquis d'Harcourt nous avoit joint avec ſon armée. M. le Landgrave de Heſſe paſſant auprés de Quiſquem

1696. avec ſon armée attaqua
— la tour où le Sr. de Flamboiſiere commandoit 20. hommes, il ſouffrit qu'on y attachât le mineur, & s'y deffendit autant qu'on peut le faire dans un ſi mauvais poſte, & fut fait priſonnier de guerre. J'avois entendu dire qu'ils en vouloient à Philiſbourg, & qu'ils croyoient qu'on ne leur diſputeroit pas le Spirbac étant ſuperieurs à nous; il paroît par la contenance que tenoit M. de Bade qu'il contoit

la

là dessus. Il trouva ce 1696
qu'il luy falloit pour
l'arréter; & M. de Choi-
seuil qui ne prend pas
aisément le change, à
mesure que les ennemis
s'étendoient dans la
montagne, il leur op-
posoit le même front,
& lorsqu'ils ont voulu
faire la diversion par M.
Thinguen, qui faisoit
mine de vouloir passer
le Rhin à Rhinau, ils
ont veu comme M. le
Marquis d'Uxelles avec
fort peu de troupes,
partit de l'armée, s'op-

1696. poſa à leurs deſſeins, & rendit leurs mouvemens inutiles.

Cette proximité d'Armées ne ſe paſſa qu'en quelques canonades, où ils ne prirent que le Châdeau du Hart, qui n'étoit qu'un poſte avancé, qu'un Lieutenant de grenadiers de Piémont défendoit; le canon des ennemis l'ayant ouvert d'un côté à pouvoir paſſer dix hommes de front il eut ordre de ſe retirer & de l'abandonner, il ne perdit qu'un homme.

M. le Marquis de 1696.
Chamilli qui commandoit la droitte de l'armée à Spire, m'envoyoit souvent à la guerre; j'apris que sous la maison de Ville de Schifferstal se retiroit la nuit une garde de trente cavaliers des ennemis, sous le feu de deux cents soldats qui étoient dans le cimetiere & dans l'Eglise qui n'étoit qu'à six pas de là: bien que ce fût prés de la gauche de leur armée, je resolus d'enlever cette garde de trente maî-

1696. tres avec cinquante grenadiers que M. de Chamilli me donna ; étant à demi lieuë du village je trouvay une eſpece de demi-lune que les ennemis avoient faite à la tête d'un pont avec un foſſé autour, & ayant coupé une partie de la riviere, ils y faiſoient paſſer cinq pieds d'eau, & gardoient cet endroit le jour avec 50. hommes, & la nuit ils alloient joindre cent cinquante hommes dans le cimetiere ; je comblay ce foſ-

sé par des fascines qui é- 1696.
toient au parapet de cette fortification ; & dans une heure de temps avec des outils que j'avois fait apporter, je fis faire un passage à pouvoir passer de la Cavalerie. Je laissay dans cet endroit un sergent & six hommes, avec ordre de tirer si les ennemis venoient pour occuper ce passage, & de se jetter dans le bois qui étoit fort prés, afin qu'étant averti par leur feu, j'eusse pû prendre d'autres mesures pour

me retirer par quelque
1696. autre endroit. J'arrivai à Schifferstal à onze heures de nuit, & ayant fait mettre la bayonnette au bout du fusil, je donnai huit hommes au Lieutenant des grenadiers de Guienne qui étoit commandé, & je luy dis de se saisir de la porte du cimetiere, par où les ennemis ne pouvoient sortir qu'en défilant, étant entourée par dehors de palissades. J'envoyai d'abord un Sous-lieutenant de grenadiers avec vingt-

quatre hommes pour 1696.
prendre les chevaux
dans la maison de Ville,
& moy avec le reste je
devois donner sur les
cavaliers, lesquels enve-
lopez dans leur man-
teau se chauffoient or-
dinairement sous un ar-
bre qui étoit entre la
maison de Ville & l'E-
glise : cette Cavalerie
n'y étoit plus, & c'est je
croy, parceque je ques-
tionai trop un paysan le
jour auparavant, pour
sçavoir comme étoient
postées leurs vedettes, &

1656. qui ſans doute les a-
vertit.

Bien que cela ne ſe fiſt pas ſans bruit, la ſentinelle qui étoit accoudée ſur la muraille du cimetiere, dormoit ſi profondement qu'il ne ſe reveilla point, & l'autre ſentinelle qui devoit être contre la grande porte qui étoit ouverte ſe chauffoit avec ſes camarades. Tout ce qui nous empêchoit l'entrée étoit une petite porte qui étoit dehors jointe aux paliſſades, & ſi nous

avions pû la rompre 1696.
sans bruit, nous aurions pû couper la gorge à ces deux cents fantassins. Tant il est dangereux aux Officiers qui commandent des postes avancez de se reposer tout à fait sur leur sentinelle. Mes grenadiers me solliciterent de leur laisser tirer sur la sentinelle endormie, & sur ceux qu'on voyoit autour du feu à travers les palissades ; mais comme cela n'aboutissoit à rien, je me retirai sans bruit,

1696. ayant manqué ce coup.
Deux jours aprés je resolus d'aller à Turquem, & revenir par la Rehutte, & passer à la queuë de l'armée des ennemis. A demi-lieue de S. Lambert j'attaquai quatre-vingt grenadiers que les ennemis alloient établir à un poste, qui furent à la verité un peu surpris; le Capitaine qui les commandoit fut tué avec un autre Officier, & aprés avoir perdu beaucoup de leurs gens ils se sauverent vers leur camp, &

M. de Bade fit mettre 1696.
au Prevoſt le Lieutenant
pour n'avoir pas fait ſon
devoir aprés la mort de
ſon Capitaine, ce que
j'appris par un Cornette
qui s'étoit rendu ; je
n'avois que trente & ſix
grenadiers, j'en eus deux
de tuez & un de bleſſé.

M. de Bade repaſſa le
Rhin au deſſous de
Vormes prés des Juſtices,
aprés avoir campé trois
ſemaines à Ruperberg,
où la campagne finit.

M. le Maréchal de Choi-
ſeuil m'ordonna de ve-

1696. nir en Cour, où il me fit l'honneur de me presenter au Roy, & luy rendit compte des services que j'avois rendus; & par la protection de M. le Marquis de Barbezieux, Sa Majesté m'accorda une pension de cent écus.

Toutes les Nations lassées d'une si longue & si violente guerre ne respirant qu'aprés la Paix, nôtre grand Roy envoya au commencement de l'année 1697. ses Plenipotentiaires à Delft en

Hollande pour en traiter; & quoy qu'il fût de beaucoup superieur à ses ennemis, & en état de pousser plus avant ses conquestes par l'avantage que luy donnoient sur eux celles qu'il avoit faites; il a voulu cependent donner la paix à toute l'Europe, & en faire goûter les douceurs à ses peuples. 1697.

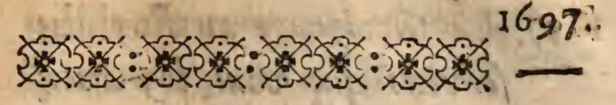
La campagne de cette même année commença, & nôtre armée commandée par M. le Maréchal de Choiseuil, s'as- 1697.

1697. ſembla à Belem & reſta quelques jours à Lameſſem, enſuite à Lemerſſem, à Hepenem & à
17. May 1697. Oſtoue. M. de Choiſeuil me donna le commandement de Vormes où je ne fus attaché qu'à découvrir ce qui ſe paſſoit delà le Rhin, & j'y appris tout ce qu'on pouvoit eſperer ; les payſans me dirent qu'un Capitaine des houzards nommé Frederic, avoit demandé de mes nouvelles (car j'étois connu dans tout le pais ennemi)

il s'informa si je sortois 1697.
souvent de mon poste, —
& avec combien de
monde; mais comme je
fus averti du chemin
qu'il tenoit, & qu'il a-
voit cent cinquante
hommes avec luy, je de-
mandai cent hommes à
M. de Choiseuil, qu'il
m'envoya de l'armée,
ausquels en ayant joint
quarante de ceux de
mon poste, je fus me
mettre en embuscade à
l'endroit où je croyois
que cette troupe pour-
roit passer. Elle venoit

1697. tomber au milieu de cinq ou ſix petites troupes que je luy avois preparé, lors qu'un ſoldat de recruë qu'on m'avoit envoyé parmi ces cent hommes (à l'aſpect des houzards) jetta un cri ſi grand, que cela me fit manquer mon coup ; & luy ayant enſuite demandé ce qui luy avoit donné occaſion de faire ce cri, il répondit que n'ayant jamais veu les houzards il croyoit avoir aperçû des fantômes venir à luy.

1697.



REPONSE QUE ME FIT M. DES ALLEURS

Touchant les nouvelles que je donnai des ennemis.

J'Ay reçû, Monsieur, vôtre lettre que j'ay fait voir à M. le Maréchal, qui est trés satisfait des nouvelles que vous luy faites sçavoir; il m'a dit de vous assurer qu'il vous rendra service à la fin de la Campagne, & qu'il ren-

1697. *dra témoignage au Roy des ſervices que vous luy avez rendus. Je ſuis de tout mon cœur, Monſieur, vôtre trés-humble & trés-obeiſſant ſerviteur,*

DES ALLEURS.

Quelques jours aprés, un Partiſan de Philiſbourg nommé Camus vint me voir à Vormes, & me demanda ſi je ne ſçavois rien de nouveau, & s'il n'y avoit pas quelque coup à faire, je luy demanday combien il avoit de monde; il me dit

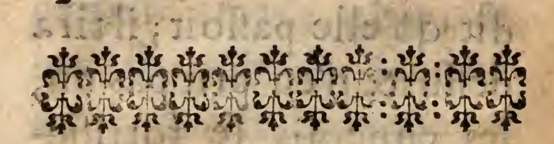
qu'il n'avoit que douze hommes, & qu'il étoit descendu sur le Rhin par un batteau qui pouvoit bien contenir quarante hommes, je luy demandai s'il ne pourroit pas faire descendre encore des batteaux de la même grandeur ; il me dit que dans douze heures de temps il en feroit venir encore, & même fort secrettement ; je l'amenai au bord du Rhin & luy montrai le village de Ouen, où il y avoit une compagnie de dra-

1697.

1697\. gons des ennemis, qui étoient logez chez le païsan trois à trois, & luy fis voir la facilité qu'il y avoit d'enlever cette compagnie; d'autant plus que rien ne la couvroit pendant la nuit qu'une patrouille de cinq ou six dragons qui se promenoient le long du Rhin: aulieu de tenir la parole qu'il m'avoit donnée, & de faire descendre des batteaux, il passa de nuit le Rhin avec ses douze hommes, pour atendre la patrouil-

le de six dragons à l'en- 1697.
droit que je luy avois
dit qu'elle passoit; il tira
dessus & n'en prit pas un,
les ennemis se fortifie-
rent le lendemain dans
la maison de Ville, où
depuis ils ont couché
avec leurs chevaux: de
maniere que ce Partisan
me fit manquer mon
coup, car je crois que
j'y aurois réussi par les
mesures qu'on auroit
pris, comme il paroît
par la réponse que fit
M. des Alleurs à celle
que j'avois eu l'honneur

1697. de luy écrire ; voicy ce qu'elle contenoit.



LETTRE
DE MONSIEUR
DES ALLEURS.

Au Camp d'Ostoue ce 22. Juin 1697.

J'*Ay reçû, Monsieur, la lettre que vous avez pris la peine de m'écrire ce* 22. *laquelle j'ay fait voir à M. le Maréchal, qui a été fort satisfait de la proposition que*

vous lui faites, il a trouvé qu'- 1697.
il n'y avoit point d'inconve-nient à faire deſcendre ſecre-tement les batteaux que le Partiſan de Philiſbourg vous a propoſé; mais avant que de rien entreprendre; M. le Maréchal ſeroit bien aiſe que le Partiſan de Philiſbourg vînt vous trouver à Vormes, pour conferer enſemble ſur cette affaire qui paroît de-licate, & lorſqu'il ſera ar-rivé à Vormes, vous enver-rez icy en advertir M. le Maréchal, qui vous ira en-tretenir tous deux, pour l'exé-cution de ce projet, & pour

hommes qui étoient 1697.
campez à Mayance pour le venir joindre; mais les projets qu'il auroit pû faire, furent interrompus par une marche à laquelle il s'attendoit le moins: nôtre armée avec autant de diligence que de bon ordre passa le Rhin au Fort-Louis, & M. de Choiseuil s'alla poster à Nidervir au long de la Mourgue, ayant la riviere devant luy, Cupénem à sa droite, & sa gauche prés de Rastat; aprés avoir laissé

1697. M. le Marquis d'Uxelles à Spire, avec quinze mille hommes, pour couvrir l'Alſace.

M. de Choiſeuil m'envoya avec cent grenadiers pour reconnoître la marche de M. de Bade, avec ordre de reſter ſix jours auprés de ſon armée, pour luy en donner des nouvelles. Quelqu'un l'avoit aſſuré qu'il étoit à Dourlac, mais ayant rencontré ſept ou huit cents cavaliers des ennemis, leſquels avoient mis pied à terre

dans une prairie prés du 16 7.
village de Malhc à une
lieue de nôtre camp, &
ayant veu mettre le feu
au canon (ſignal qui eſt
la marque de leur retrai-
te) je vis que leur ar-
mée étoit à Eſtelinguen;
par cette cavalerie que
les ennemis avoient fait
avancer, & par quinze
cents dragons ou hou-
zards commandez par
le Sieur de Vaubonne,
qui prenoit le chemin
de Bade, pour gagner
nos derrieres, je conçus
que leur armée avance-

1697. roit le lendemain ; & si-
tôt que j'eus aperçû sa marche sur quatre colomnes, j'envoyai un sergent accompagné de dix grenadiers, avec une lettre pour M. de Choiseuil, par laquelle je luy donnois avis du mouvement des ennemis vers son camp ; & aprés que M. de Bade eut mis sa premiere ligne en bataille au long du ruisseau qui passe à Mouquerstrum, où il se campa ayant le ruisseau devant luy, je marchay avec

mon parti vers nôtre 1697.
camp pour rendre comp-
te de ce que j'avois veu
pendant que leur secon-
de ligne se mettoit en
bataille. M. de Bade a-
yant apris que j'étois sur
les hauteurs & que je
l'observois, détacha qua-
tre cents hommes pour
m'y chercher, ce que
nous aprismes par un de-
serteur de ce détache-
ment ; mais il y avoit
une heure que j'étois en-
tré dans le camp.

Bien que M. de Bade
n'eût autre chose en veue

que de nous ſerrer les
1697. fourrages, M. de Choiſeuil reſolut d'en faire un à deux lieues de nôtre camp, malgré le voiſinage de l'ennemi qu'il avoit en tête& en queue; je fus envoyé la veille avec cent cinquante grenadiers, pour voir ſi Vaubonne qui étoit à Capel n'avanceroit pas la nuit, avec ordre d'en avertir M. de Chamilli qui commanda ce fourrage du côté d'Eſteinbac, avec trois mille chevaux & douze cents

grenadiers : Vaubonne 1697.
ne l'apprit que bien tard, & comme nos troupes ſe retiroient, avec plus de valeur que de conduite, il donna avec ſes dragons & houzards ſur nôtre arriere-garde. Il avoit déja mis trois de nos troupes de cavalerie ou dragons en deſordre lors que j'arrivay là à propos avec mes cent cinquante grenadiers pour les arrêter, par une décharge que je leur fis. Le ſieur de Laſtourelle Capitaine de grenadiers dans le re-

1697. giment des Vaisseaux se trouva là avec cent grenadiers, & fit aussi tirer sur les ennemis. M. le Marquis de Chamilli fit d'abordavancer ses troupes qui étoient en marche; dans le même tems M. le Marquis de Prâlin qui commandoit la cavalerie, accompagné de M. le Duc de la Feuillade, M. le Marquis de Souvray, M. le Comte de Chamarande, M. le Comte de Mulcei, & quelques autres Seigneurs, chargerent si

vivement Vaubonne qu'- 1697.
il fut culbuté, & fut o-
bligé de ſe retirer en fort
mauvais ordre, avec
perte d'un Colonel, plu-
ſieurs officiers, & qua-
tre ou cinq cents hom-
mes.

Pendant ce temps là M. le Maréchal de Catinat fit le ſiege[r] d'Ath en Flandres qu'il prit.

[r] Siege d'Ath du 16. May 1697. rendu par capitulation le 6. Juin.

Ne pouvant plus ſubſiſter dans nôtre camp faute de fourrage, M. de Choiſeuil en décampa pour aller à Lictenau; il m'envoya la veille a-

1697. vec cent grenadiers, pour occuper le défilé d'Estolauffen : il arriva pendant la marche que nôtre armée fit de nuit, qu'un parti ennemi tira de son embuscade; nos colomnes voulant répondre à ce feu, se tirerent les unes sur les autres par une grande méprise, il y eut quatre ou cinq Officiers, & environ dix soldats tuez.

Dans ce temps là M. de Bade décampa de Mouquerstrum, & s'en retourna à Dourlac,

pendant que M. de Choi- 1697.
ſeuil vint camper à Vilſ-
tet. Cinq jours aupara-
vant j'eus ordre de m'y
poſter avec cent grena-
diers, pour occuper les
mazures qui donnoient
encore quelques legeres
marques qu'il y avoit eu
autrefois un Château.
Un Partiſan de Straſ-
bourg avoit fait entendre
à M. de Choiſeuil, que
cet endroit étoit bon ;
mais outre qu'il étoit
ouvert de tous côtez, on
y étoit à découvert, &
les maiſons qui l'envi-

1697. ronnoient le rendoient un poſte tres-dangereux, ayant deux camps des ennemis fort prés, celui de M. de Vittemberg proche de Gueguenbac, avec huit mille hommes, & celuy de Vaubonne prés d'Oberquire composé de trois mille hommes, cavalerie, infanterie & houzards. Quoi que le ſieur de Vaubonne ne puſt jamais ſçavoir au vray le nombre des gens que j'avois, nonobſtant la diligence qu'il faiſoit pour le dé-

couvrir, puisqu'il en- 1696.
voyoit fort souvent des
Partis exprés pour le
sçavoir, comme j'appris
par un de ses dragons
deserteurs, il resolut de
venir m'y attaquer; &
ayant commandé son
infanterie qui faisoit le
nombre de huit cents
hommes & autant de
dragons & houzards,
un orage empêcha son
dessein, & fit rentrer son
détachement dans son
camp, comme j'ay appris
par des rendus.

RE'PONSE
DE MONSIEUR
DES ALLEURS,

Touchant la nouvelle que je donnois.

Au camp de Lings, ce 4. Aoust 1697.

J'Ay reçû vos deux lettres, Monsieur, que j'ay fait voir à M. le Maréchal, qui vous mande de continuer à faire ce que vous avez fait jusques à present; il vous

mande auſſi qu'en cas que 1697.
vous ſoyez attaqué vous faſſiez du feu à vôtre clocher, qui ſera veu de celuy de Korq, qui en fera auſſi pareillement, qui ſera veu de celui de Haudé-Chouir; par ce moyen vous ſeriez ſecouru promptement. Je ſuis, Monſieur, parfaitement vôtre trés-humble & tres-obeiſſant ſerviteur.

DES ALLEURS.

Le mauvais temps nous retint quelques jours à Vilſtet au-long de la Quinſen, d'où nous dé-

1697. campames pour aller à Offembourg, ayant nôtre droitte vers Ortenberg du côté de la montagne. M. de Bade arriva pour lors à Ladeberg sur le Nekre. Dans ce temps là M. le Comte de Chamarande demanda à M. le Marquis de Barbezieux une commission de Capitaine pour moy, dont voicy la teneur de la lettre & de la réponse.

1697.



LETTRE
DE MONSIEUR LE COMTE
DE CHAMARANDE.

Au camp de Lictenau ce 28. Juillet 1697.

MONSEIGNEUR

Le Sieur de Massiac Lieutenant des Grenadiers du regiment de la Reine, auquel vous fites avoir l'année derniere une pension, étant souvent détaché avec cent cinquante hommes & plus,

1697. *il arrive qu'il n'y a nonſeulement point de Capitaines qui puiſſent marcher avec lui, mais même les Lieutenans des plus anciens corps que la Reine refuſent de luy obeïr. Comme il peut ſe trouver des occaſions où cela pourroit être prejudiciable au bien du ſervice ; il vous ſupplie, Monſeigneur, de vouloir bien lui accorder une commiſſion de Capitaine ſans autre paye que celle de Lieutenant. Il y a un Lieutenant de grenadiers du Regiment du Roi, nommé Briſac, autrefois partiſan, auquel Sa Majeſté,*

à ce qu'on m'a dit, a accordé 1697.
une pareille grace ; mais ce n'est point ce qui m'autorise à ozer vous demander pour lui une chose aussi singuliere : c'est la maniere dont je l'ai veu servir depuis que le Roi m'a honoré du regiment de la Reine, il n'y a point d'Officiers dans ces troupes qui aient pris plus de peine que lui ; tous les Generaux sous lesquels il a servi l'ont employé, & en ont toûjours été fort contents ; il a été fait prisonnier deux ou trois fois dans cette guerre, & il y a reçû plusieurs blessures ; ce n'est pas qu'il n'ait

1697. *été ſouvent heureux, mais à force de chercher les ennemis qu'il a trouvez preſque toûjours plus forts qu'il n'étoit, il a eu quelques fois du deſavantage, mais rarement & jamais par ſa faute. Ce qui m'engage encore, Monſeigneur, à m'intereſſer pour luy dans la grace qu'il vous demande, c'eſt qu'outre la bonne volonté & l'envie qu'il a d'être continuellement employé, il me paroît qu'il a un talent tout particulier pour le métier de Partiſan, & même capable de mener un détachement conſiderable, dans*

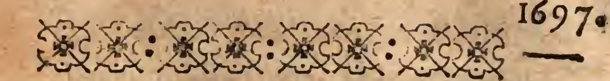
lequel il ne peut avoir de Ca- 1697.
pitaine sous ses ordres n'étant que Lieutenant ; d'ailleurs c'est un Gentilhomme qui sert depuis dix huit ou vingt ans avec la même application, & dans la conduite duquel je n'ay rien trouvé à redire depuis que je le connois. Je ne l'ay point proposé jusques à present pour une compagnie, apprehendant qu'il n'eust pas assez de bien pour la soûtenir ; & parce qu'étant sorti du regiment de Castres, pour entrer dans celuy de la Reine en qualité de Lieutenant de grenadiers, il a été obligé de

1697. *prendre la queue du Regiment où il y a encore quelques Lieutenans qui ſont ſes anciens. Je ſuis*

MONSEIGNEUR,

Vôtre trés humble & trés obeiſſant ſerviteur.
CHAMARANDE.

1697.



LETTRE

DE MONSIEUR LE MARQUIS DE BARBEZIEUX, A MONSIEUR LE COMTE DE CHAMARANDE.

De Marly le 4. Aoust 1697.

MONSIEUR,

J'ay receu la lettre que vous avez pris la peine de m'é-

1697. *crire le 28. du mois passé en faveur du Sieur de Massiac Lieutenant des grenadiers du regiment de la Reine : je vous prie d'être persuadé que je serois bien aise de luy faire plaisir, à vôtre consideration, mais il est absolument impraticable de luy procurer la commission de Capitaine que vous demandez pour luy ; ce qui m'oblige à vous dire, que si vous voulez le proposer pour une Compagnie dans ledit regiment, lors qu'il y en vacquera, j'en parlerai volontiers au Roy, & ferai ce qui dépendra de moi*

moi pour que Sa Majeſté la lui accorde. Je ſuis, Monſieur vôtre tres-humble, & tres affectionné ſerviteur, 1697.

DE BARBESIEUX.

Nous apprîmes dans ce Camp la Priſe de la Ville de Barcelonne [1] en Catalogne, par M. le Duc de Vendôme: cette Place réſiſta deux mois, parce qu'on ne pouvoit pas empêcher les Ennemis de la rafraîchir. Pendant ce Siege, M. le Duc de Vendôme ſurprit un

[1] Barcelonne aſſiegé le 16. au 17. Juin 1697. Rédu par capitulation le 10. d'Aouſt, avec le Fort de Monjouy.

1697. petit Camp de Cavalerie des Ennemis, qui étoit ſur les hauteurs, & fit cinq ou ſix cens priſonniers.

A nos trois derniers Camps, Vaubonne batit trois partis d'Infanterie d'environ cent hommes chacun, mais toûjours avec une force tres-ſuperieure.

On nous manda, comme nous étions encore dans ce Camp, que M. de Bade avoit paſſé le Rhin à Mayence. Un mois de pluyes conti-

nuelles traverserent le 1697.
projet qu'avoit fait M. deChoiseuil de forcer les Lignes du Quinsenguerdal, qui n'étoient soûtenuës que de huit Bataillons, & de quatre Regiments de Dragons, & de quelque Milice, que M. de Vittemberg commandoit, ayant sur la Quinsen à Bibrac soixante bateaux pour la construction d'un Pont sur le Rhin, que M. de Bade destinoit pour faire diversion, & pour intriguer l'Alsace.

1697. M. le Maréchal de Choiſeuil eut ordre du Roi de repaſſer le Rhin: Vaubonne parut avec quinze Troupes à nôtre Arriere - Garde ; mais comme la marche de ce jour étoit longue à cauſe des mauvais chemins, on voulut la continuer, apprehendant qu'il ne vouluſt nous amuſer: cependant il ſe preſenta avec une contenance tres hardie, qu'il auroit eu de peine à ſoûtenir, ſi on l'avoit attaqué, nôtre Arriere-Garde étant

ſuperieure en cavalerie, 1697.
ſoûtenuë des Grenadiers
de l'Armée.

Nous repaſſâmes le Rhin à Straſbourg; & aprés quelques Camps, nous arrivâmes à Oderneim, ayant nôtre gauche vers Alcey, le ruiſſeau derriere nous, pendant que M. de Bade étoit campé à Creiſnal; ayant Lhanau devant lui.

M. de Choiſeuil m'envoya avec quatre vingts Grenadiers commandez au Château de Herbes-

1697. Budesseim, à la vûë du Camp des Ennemis; d'où j'apprenois tout ce qui se passoit, y envoyant tous les jours des gens qui m'en rendoient un fidele compte. M. de Bade eut le tems de faire la circonvallation du Château du Brebourg de se poster & de se fortifier, le terrain lui étant tres-avantageux, & rendant cette Place insecourable. M. de Bade l'attaqua & le prit. Nous fûmes de là camper à Mareim, où M. le Maréchal de Choi-

ꝭs Brebourg assiegé le 25. Septembre 1697. pris le 27 par Capitulation, aprés onze jours de tranchée ouverte.

ſeuil receut une Lettre 1697.
du Roy, par laquelle il apprenoit, comme la Paix étoit faite avec l'Eſpagne [t], l'Angleterre [u], & la Hollande [x], & qu'il y avoit une Suſpenſion d'Armes avec l'Empereur & l'Empire, qui a depuis ce temps-là fait ſa Paix auſſi.

t Paix entre la France & l'Eſpagne concluë à Ryſvick le 20. Septembre 1697.

u Paix entre la France & l'Angleterre concluë à Ryſvick le 20. Septembre 1697.

x Paix, Commerce, Navigation & Marine entre la France & les Etats Generaux des Pays-Bas, concluë à Ryſvick le 21. Septembre 1697.

y Paix entre l'Empereur, la France & l'Empire concluë à Ryſvik le 30. Octobre 1697.

Voila la fin de la plus violente Guerre qu'on ait veu depuis pluſieurs

1697. ſiecles, ſi glorieuſe à nôtre Monarque; rien ne s'eſt paſſé dans ſes Armées que par ſes Ordres; la Conqueſte qu'il a fait de tant de Places, & le gain de tant de Batailles (ayant preſque toute l'Europe contre lui) ont bien fait connoître ſa Puiſſance, & la bonne volonté de ſes Sujets.

F I N.

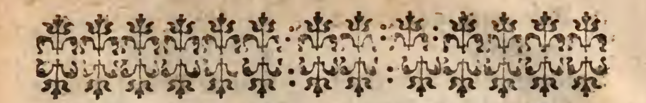


TABLE DES MATIERES.

E

F

G

H

N

O

P

Q

R

Fin de la Table.

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

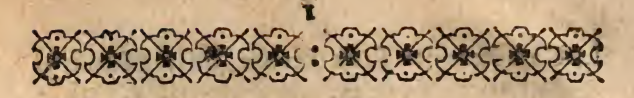
PAr grace & Privilege du Roy donné à Verſailles le 12. jour de Decembre 1697. Signé, par le Roy CARPOT, & ſcellé : Il eſt permis à Nicolas le Clerc, Marchand Libraire à Paris d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter dans tout nôtre Royaume un Livre qui a pour titre, *Mémoires du Sieur de Maſſiac Lieutenant des Grenadiers de la Reine, touchant ce qui s'eſt paßé de plus conſiderable pendant la Guerre depuis l'an* 1688. *juſqu'en* 1698. *avec les mouvemens qu'ont fait nos Armées & celles des Ennemis, principalement aux endroits où il a ſervi ;* pendant le temps & eſpace de huit années entieres & conſecutives, à compter du jour qu'il ſera achevé d'imprimer pour la premiere fois : Avec défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'imprimer, faire imprimer, vendre & debiter ledit Livre ſans le conſentement dudit le

Clerc, ou ſes ayans cauſe, ſous quelque pretexte que ce ſoit, à peine de trois mille livres d'amande, & autres peines mentionnées en l'original dudit Privilege.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris le 16. Decembre 1697.

Signé, P. AUBOÜYN, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 4. Mars 1698.



CATALOGVE DES LIVRES imprimez, chez NICOLAS LE CLERC *Libraire à Paris, Quay des Augustins, du côté du Pont Saint Michel, attenant l'Hôtel de Luyne, à l'Image saint Lambert.* 1699.

A

L'Année Dominicaine, ou Sentences pour tous les jours de l'année, tirées des paroles, & des œuvres spirituelles des Saints, des Saintes, & des Personnes Illustres de l'Ordre des Freres Prescheurs : avec un Abregé de leurs Vies, suivi de Meditations & de Reflexions sur leurs principales vertus. Par Monsieur de Vienne, Prêtre du Tiers Ordre de S. Dominique in 12. 4. vol. 6. l.

Avis spirituels, donnez à diverses personnes, sur divers sujets ; par un Solitaire : in 12. 1. l. 10. s.

B

Busée, Meditations sur les Evangiles des Dimanches, des Fêtes, du Carême, & des Quatre-temps, sur plusieurs Points importans de la Doctrine de Jesus-Christ, sur toutes les circonstances de sa Passion & de sa mort. Traduction nouvelle, augmentée d'un grand nombre de Meditations, de plusieurs Instructions tres importantes, particulierement pour les Retraites & les Exercices spirituels ; par M. Binet, in 12. 1. l. 10. s

Les mêmes, de gros caractere, in 12. 2. vol. 3. l

C

Le Caractere des Faux devots, ou les Illusions du faux zele, in 12. 1. l. 10. ſ.

Cantiques ſpirituels, à l'uſage des Miſſions, in 12. brochure, 4. ſ.

Le Chemin Royal de la Croix, enrichi de figures, in 8. 3. l.

La conduite de l'homme Chrétien dans les divers états de la vie & dans les differentes diſpoſitions de ſon ame, in 12. 1.l.10 ſ.

D

Deſcription nouvelle de la Ville de Paris, ou recherche curieuſe des choſes les plus ſingulieres & les plus remarquables qui ſe trouvent à preſent dans cette grande Ville. Avec un nouveau Plan de Paris, par Germain Brice Pariſien, in 12. 2. vol. 3. l. 12. ſ.

Diſſertations ſur les Oeuvres mêlées de Monſieur de Saint Euvremont; avec l'examen du Factum qu'il a fait pour Madame la Ducheſſe de Mazarin, contre Monſieur le Duc de Mazarin ſon mari, in 12. 2. l.

E

Les Saints Evangiles & les Epîtres de toute l'année, diviſez en deux parties pour la commodité des Ames devotes, qui veulent tous les jours de l'année mediter, ou ſur l'Evangile ou ſur l'Epître. Par le Pere Amable Bonnefons de la Compagnie de Jeſus; quatriéme Edition, in 12. 2. vol. 4. liv.

Examen des Ordinans, où l'on voit la neceſſité & l'importance de cet examen par l'Ecriture, par les Conciles & par les Peres: La maniere dont il ſe doit faire, & comment il faut s'y preparer. Par le R. Pere du Vivier Prêtre de l'Oratoire, Superieur du Seminaire de Nôtre-Dame des Vertus prés Paris, in 8. 2. liv.

Idem. Seconde partie, contenant pluſieurs Con-

ferences sur la Vocation des Ecclesiastiques sur les Ceremonies de l'Eglise, sur les principales fonctions des divers Ordres de la Clericature jusqu'à la Prêtrise inclusivement; sur l'administration des Sacremens en general, & sur l'importance de les bien administrer. Par le même Autheur, qui se vend separément, sous la presse.

Entretiens Spirituels, pour instruire, consoler, & exhorter les Malades, dans les differens états de leurs maladies; tirez de l'Ecriture & des Peres; avec les Prieres Latines pour les Agonisans; traduites en François par Jean Pontas Prêtre, Docteur en Droit Canon, & Sous-Penitencier de l'Eglise de Paris, in 12. 2. vol. 3. l.

Epigrammatum delectus, præ cæteris Editionibus auctior, in 12, sub Prælo.

Traduction Françoise par le R. P. Brignon de la Compagnie de Jesus.

G

La Guide spirituelle du R. P. Louïs du Pont de la Compagnie de Jesus traduit de l'Espagnol, in 8. 2. vol. 6. l.

Meditations sur les Evangiles des Dimanches & des Fêtes de toute l'Année, & traduit du Latin du R. P. Busée de la même Compagnie, in 12. 1. l. 5. s.

Traité de la Charité qu'on doit avoir pour les Morts, traduit du Latin du R. P. Jacques Montfort, de la même Compagnie, in 12. 1. l. 5. s.

Du R. P. Doucin de la Compagnie de Jesus.

H

Histoire du Nestorianisme, in 4. 5. l. 10. s.

Specimen observationum ad Nestorianam historiam, ac varios tum veterum, tum recentiorum Auctorum, qui eam attigerunt, locos. in 12. 10. sols.

Histoire Genealogique & Chronologique des Dauphins de Viennois, depuis Guigues I. jusques à Loüis V. Fils du Roy Loüis le Grand : Embellie d'arbres Genealogiques & de Blasons Par le Sieur Gaya, in 12. 1. liv. 10. sols.

I

Jeux historiques des Rois de France, Reines, Renommée, Geographie & Metamorphoses, par feu M. J. Desmarests Conseillers Secretaire & Controlleur general de l'extraordinaire des Guerres, & gravé par Dolabella, in 12. 3. l. 12. s. Ces mêmes Jeux se vendent en Cartes à joüer.

L

L'Espion du Grand Seigneur & ses Relations secretes envoyées au Divan de Constantinople, découvertes à Paris pendant le Regne de Loüis le Grand, traduites de l'Arabe en Italien par le sieur Jean-Paul Marana, & de l'Italien en François par ***. Ces Relations contiennent les évenemens les plus considerables de la Chrétienté & de la France, depuis l'année 1637. jusqu'en l'année 1682. in 12. 4. vol. 6. l.

Lettre de Madame de N ... à Madame la Marquise de*... sur la Satyre de M. Boisleau contre les Femmes, in 4. brochure, 10. s.

M

La maniere de bien élever les Enfans, tirée de l'Ecriture Sainte & des Peres, par M. l'Abbé le Vassets, in 12. 1. l. 5. s.

Mandement de Monseigneur l'Evêque d'Arras, contre la Comedie, in 12. brochure, 4. s.

Memoire de ce qui s'est passé de plus considerable pendant la Guerre, depuis l'année 1688. jusqu'en 1698. par M. de Massiac, Lieutenant Grenadier dans le Regiment de la Reine, 12. 1. l. 10. s.

Du R. P. Eustache de la Conception, Carme Déchaussé, Confesseur de M. le Nonce.

Meditations sur toutes les Fêtes des Saints & Saintes de l'Ordre de Nôtre-Dame du Mont-Carmel, avec une Retraite de dix Jours pour les personnes Religieuses & Seculieres, qui veulent s'entretenir dans la pratique des vertus Chrétiennes, in 12. 2. l.

Reflexions sur les Evangiles des Dimanches & Fêtes principales de l'année, sur les jours du Carême, & des Quatre-Temps, sur les quatre Fins de l'homme, &c. Avec une Instruction sur tous les Mysteres de la Religion Chrétienne, dediée à Madame la Duchesse de Bourgogne, in 12. 2. l. 5. s.

Cette Instruction se vend separément 15. s.

O

Oeuvres posthumes de M. de la Fontaine, in 12. 1. l. 16. s.

P

Paris ancien & nouveau ; où l'on voit la fondation, les accroissemens, le nombre des habitans, des Maisons, Fontaines, Regards, Quays & Ponts de cette grande Ville. Avec une nouvelle Description de ce qu'il y a de plus remarquable dans toutes les Eglises, Chapelles, Monasteres, Hôpitaux, Communautez & Colleges, dans les Palais, Hôtels, & Maisons particulieres ; dans les Ruës & Places publiques. Le tout tiré des Titres, Archives, Cabinets & Registres publics ; des Antiquitez de cette Ville, du R. P. du Breüil Benedictin, & de tous les autres Auteurs qui ont traité sur cette matiere. Par M. le Maire, in 12. 3. vol. 6. l.

Panegyrique de Trajan, par Pline, seconde Traduction nouvelle, par M. l'Abbé Esprit, in 12. 1. l. 10. s.

Piece qui a remporté le prix de Poësie, par le jugement de l'Academie Royale d'Angers, en 1689. sur la jonction des deux Mers, in 4. brochure, 10, s.

Plaidoyers & Oeuvres diverses, de M. Patru, in 8. 5. l.

R

Recueil des plus belles Epigrammes des Poëtes François depuis Marot jusqu'à present, avec des Notes Historiques & Critiques, & un Traité de la vraye & de la fausse beauté dans les Ouvrages d'Esprit, traduit du Latin de Messieurs de Port-Royal, deux Volumes in 12. 3. liv. 12. sols. On a joint à ce Recueil un Traité sur les Regles de l'Epigramme, par M. Richelet, avec les Bergeries & les meilleures Poësies de Monsieur de Racan; ses Bergeries se vendent separément, 1. l. 16. s.

Recueil de Chansons choisies, de Monsieur de Coulange, seconde Edition, reveuë, corrigée & augmentée, in 12. 2. vol. 4. l.

S

Stances Chrétiennes sur divers passages de l'Ecriture Sainte & des Peres, quatriéme Edition, augmentée de plusieurs Vers & de quelques ouvrages de Prose, par M l'Abbé Testu, de l'Academie Françoise, Conseiller, Aumônier & Predicateur ordinaire de sa Majesté, Abbé de Nôtre-Dame de Belle-Valle, & Prieur de S. Denys de la Chartre, in 12. 2. l.

La solide devotion à la Sainte Famille, Jesus, Marie & Joseph, avec un Catechisme qui enseigne à pratiquer leurs vertus, par M. l'Evêque de Canadas, in 12. 1. l.

Les Souffleurs, Comédie representée sur le Theatre Italien, in 12. 18. s.

Arlequin Misantrope, Comedie representée sur le Theatre Italien, in 12. 18. s.

T

Traité contre les Sociniens, ou la conduite qu'a tenu l'Eglise dans les trois premiers siécles en parlant de la Trinité & de l'Incarnation du Verbe, par M. l'Abbé de Cordemoy, in 12. 1. l. 10. s.

Traité de la Religion Chrétienne dans lequel on voit le pouvoir que Jesus-Christ a donné à son Eglise, sa difference d'avec les Eglises Heretiques, & l'obligation qu'ont tous les Chrétiens de s'attacher étroitement à la vraye Eglise, avec un abregé de l'histoire & des dogmes des Heresiarques, qui ont vécu depuis le onziéme siecle, par M. Chardon de Lugny, Prêtre, cy-devant de la Religion Prétenduë Reformée, in 12. 2. vol. 3. l.

Traité Moral de la Divine Providence envers ses Creatures, dans tous les Etats de la vie, in 12. 2. l.

Traité des Monoïes, de leurs circonstances & dépendances, par M. Boisard, Consellier en la Cour des Monnoyes, in 12. 2. l. 5. s.

V

La Vie de Madame Helyot, par le R. P. Crasset de la Compagnie de Jesus, quatriéme Edition, reveuë & corrigée, in 8. 2. liv. 10. s.

Veritez & Maximes solides pour arriver à la perfection, tirées de l'Ecriture & des Peres: Avec des pratiques pour la sainte Communion pour tous les Dimanches de l'année, prises de l'Evangile du jour; par M. Chomel, cy-devant Conseiller du Roy en son Parlement, & Visiteur General des Carmelites de France, in 12. 1. l. 10. sols.

La Vie de Marie de Savoye, Reine de Portugal, & de l'Infante Isabelle sa fille, par le R. P. d'Orleans de la C. de Jesus, in 12. 1. l. 10. s.

La Vie de la Mere S. Jean, par Madame de Blemur, in 12. 1. l. 10. s.

La Vie du Pere Seurin, de la Compagnie de Jesus, ou l'Homme de Dieu, par M. Boudon Docteur en Theologie, grand Archidiacre d'Evreux, in 8. 2. l.

LIVRES D'ASSORTIMENT.

A *Nalysis divinæ Fidei. auth. Holden.* in 12. 2. liv.

B

* *Sancti Bernardi opera cum notis R. P. Mabillonii,* in 8. 9. vol. 22. l.

* *Pontanus in consuetudines Blesenses,* in fol. 9. l.

Concordantiæ Bibliorum, in 4. *Lugduni*, 6. l.

—— *Idem Coloniæ*, in 8. 6. l.

* *Concilium Tridentinum*, in 24. *Coloniæ*. 1. l. 5. s.

* *Catechismus Concilii Tridentini*, in 24. *Coloniæ*, 1. l. 10. s.

Le Combat Spirituel, in 24. 15. s.

* Le Caractere veritable d'Elisabeth, Reine d'Angleterre, & de ses favoris; traduit de l'Anglois, par M. Pelletier, in 12. 1. l.

D

* Diurnal du Breviaire Romain, avec les Rubriques Françoises, in 8. 3. l.

* Diverses Instructions pour prêcher & catechiser populairement & familierement, derniere Edition, in 12. 1. l.

E

* Eclaircissement utile pour la paix des Ames & pour le soulagement des Consciences, par M. Abelly, Evêque de Rhodez, in 12. 1. l.

* Les Epîtres & toutes les Elegies amoureuses d'Ovide, traduites en vers françois, par M. l'Abbé Barin, in 12. Paris. 1. l. 10. s.

H

Histoires, imprimées au Louvre:

* ——de Charles VII. par Jean Chartier, &c. mise en lumiere par Godefroy, in fol. 15. l.
* ——de Charles VIII. par Guillaume de Jaligny, &c. enrichi de plusieurs Memoires, &c. par Godefroy in fol. 15. l.
* —— du Maréchal de Guebriant, par J. le Laboureur, Conseiller & Aumônier du Roy, in fol. 6. l.

Oeuvres de Monsieur le President Cousin.

* Histoire de l'Eglise, in 4. 4. vol. 24. l.
* ——Romaine, in 4. 7. l.

Tomes qui se vendent séparément.

Histoire de l'Eglise, *Tomes* 2. 3. & 4. in 4.
——de Constantinople, *Tomes* 3. 4. 5. 6. 7. & 8.

Oeuvres de Monsieur Maimbourg. Tomes qui se vendent séparément.

* Histoire de l'Arianisme, in 12. 3. vol. 6. l.
* —— des Iconoclastes, in 12. 2. vol. 4. l.
* —— du Schisme d'Occident, in 12. 2. vol. 4. l.
* —— du Calvinisme, in 12. 2. vol. 4. l.
* —— de la Décadence de l'Empire, in 12. 2. vol. 4. l,
* —— Chronologique de l'Histoire Romaine, in 12. 8. vol. 8. l.

Histoire des Revolutions d'Angleterre par le R. P. d'Orleans de la C. de Jesus, in 4. 3. vol 18. l.
Histoire de Hollande depuis la Tréve de 1609. où finit Grotius, jusqu'à nôtre temps, par M. de la Neuville, in 12. 4. vol. 6. l.

I

Instruction pour les nouveaux Catholiques, où l'on explique tous les Articles contestez, & on en rend raison par l'Ecriture, & les Peres des premiers siecles, par P. Louis Doucin de la Compagnie de Jesus, in 12. 1. l. 5. s.
Institutes de Justinien, traduction nouvelle, par M. Ferriere, in 12. 2. vol. 3. l.

Imitation de Jesus-Christ, de la Traduction du Pere Girard, in 8. 2. l.

* *De Imitatione Jesu-Christi*, in 32. *Coloniæ*. 15. s.

—— *Idem Parisiis*, in 24. 15. s.

* La Jerusalem delivrée, du Tasse, en vers françois, par Godefroy, in 18. 2. vol. 2. l.

L

Nouvelles Lettres de Sainte Therese, dans lesquelles sont expliquées les Matieres spirituelles, particulierement le Precepte de l'amour de Dieu & du Prochain, avec des Remarques du R. P. Pierre de l'Annonciation, Lecteur en Theologie, Carme Déchaussé. Recueilli par l'ordre du R. P. Diegne de la Presentation, autrefois General de l'Ordre, traduit de l'Espagnol, par le R. P. Pierre de la Mere de Dieu, du même Ordre, in 12. 2. vol. imprimé en 1698. 3. l. 12. s.

* Lettres & discours du R P. Charles de Condren, Superieur General de l'Oratoire, in 12. 1. l. 10. s.

M

* Messel Romain, selon le reglement du Concile de Trente, traduit en François, avec l'explication de toutes les Messes & de toutes leurs ceremonies, pour tous les jours de l'année, par M. Voisin, in 12. 6. vol. 12. l.

* Methode pour assister les malades & les aider à faire une bonne mort, traduit du latin du R. P. Polancus, de la Compagnie de Jesus, in 12. 1. l. 10. s.

* Du mouvement de la Mer, & autres veritez naturelles, dont les causes sont les plus inconnuës, par M. de Lartique, in 4. 5. l.

N

Nouveau Testament de la traduction de Louvain, in 12. 1. l. 10.

* *Novum Testamentum, Typis Frederici Leonard, Parisiis*, in 24. 1. l. 5. s.

O

Obſervations pour bien connoître & bien traitter les maladies veneriennes, avec des experiences d'un remede qui les guerit ſeurement & facilement, par le ſieur Charles Tuillier Docteur en Medecine, in 12. 1. l. 5. ſ.

* *Orpheus Euchariſticus, opus novum in varias Hiſtoricorum Emblematum, æneis tabulis inciſorum, Centurias diſtinctum, quæ ſtricta ſolutaque oratione explanantur*, in 8. *cum figuris*, 3. l.

* L'Office de la Semaine Sainte, ſelon le Meſſel & Breviaire Romain, & à l'uſage de Paris, par M. Voiſin, in 12. 3. l.

* *Philoſophia Sacra, auth. R. P. Emmanuel.*
* *Magnan Ordinis Minorum*, in fol. *Toloſæ*. 8. l.

* *Principia Philoſophiæ de Ente communi, auth. P. Maurax ki Soc. Jeſu, Lugduni*, in 12. 1. l. 10. ſ.

* *Petronii Satiricon, cum notis Bordoleſii*, in 12. 1. l. 10. ſ.

R

* *Richerii, Hiſtoria Conciliorum*, in 4. 3. vol. *Coloniæ, Carta magna*, 12. l.

* —— *Idem, Vindiciæ majorum Scolæ Pariſienſis*, in 4. 2. vol *Coloniæ* 4. l.

* Réponſe à une Critique ſatirique, du Dictionnaire de l'Académie, intitulée l'Apotheoſe, in 12. 1. l.

T

* Theâtre Philoſophique, par M. Bordelon, in 12. 1. liv. 10. ſ.

Theatre Italien, in 12. Paris. 2. l. 10. ſ.

V

* La Vie des Saints, in fol. Roüen. 7. l.

* Voyages en divers endroits de l'Europe & d'Aſie, contenans pluſieurs remarques curieuſes de Phyſique & de Geographie, d'Hidrographie & d'Hiſtoire, par le R. P. Davril, in 4. avec figures, 5. l.

* La Verité des Fables, de M. des Mareſts, in 8. 2. vol. 4. l.

On trouvera dans la même Boutique beaucoup d'autres Livres ſur toutes ſortes de matieres, que l'on fera tenir à Meſſieurs les Libraires & Imprimeurs des Villes des Provinces, & aux particuliers qui voudront faire l'honneur au Sieur LE CLERC de s'adreſſer à lui directement. Il avertit qu'il imprime actuellement des Homelies ſur toutes les Epîtres de Saint Paul, dans leſquelles on donne une explication Litterale & Morale tirée de S. Jean Chryſoſtome & des autres Peres de l'Egliſe, par M. l'Abbé G***. Et un troiſiéme Tome du Recueil des plus belles Epigrammes des Poëtes François, depuis Marot juſqu'à preſent, qui contiennent au moins ſept cents Epigrammes, parmi leſquelles il y en a un grand nombre qui n'ont point encore été imprimées, & qu'il donnera dans la ſuite pluſieurs nouveautez ſur des matieres de Pieté, d'Hiſtoire & autres.

A Paris, Quay des Auguſtins, à l'Image Saint Lambert.



